

But CLUB

et

Le Racing et Reims en finale
Castres, champion de France



RACING-NIMES (3-0). Vignal devance une action de Haam et Rouvière (masqué). Gabet (à g.) s'était replié dans les buts prêt à toute éventualité. A dr. Lamy. (Photo André Richou).

20 francs

16 pages - N° 230

Lundi 17 avril 1950

Afrique du Nord, fr. 22
Espagne, pesetas 2.50

DANS mes histoires, le nom de Robert Desmarests revient souvent et pour cause. « Bob », mon ami, a été durant quinze ans le Directeur et le grand animateur de l'Arène de la rue Nélaton, quelque chose comme le tireur de ficelles. Ce grand gaillard plein d'autorité, bonru à ses heures et courtois la plupart du temps, avait un rôle très délicat. Ce n'est pas une sinécure de tenir le « portefeuille » des vélodromes. Neuf fois sur dix, on passe pour une rosse ou bien on vous accuse de favoritisme... quand on ne vous traite pas d'accapareur. Desmarests, heureusement, en imposait à tout le monde avec sa corpulence et sa voix de croquemitaine.

Il avait joué sa carrière comme on joue une partie de poker. Journaliste dans une feuille régionale de Nancy, « Bob » était correspondant de « l'Auto » pour le football. Un jour que le Tour de France passait dans la cité lorraine, il sollicita de Desgrange la faveur de suivre l'étape dans la voiture directoriale, ce qui était déjà pas mal culotté. Pendant le parcours, il raconta des tas d'histoires, l'amusa tant qu'il produisit sur lui une impression extraordinaire. Desgrange, qui aimait l'originalité, s'en souvint et lui confia, un peu plus tard, la direction du Vél d'Hiv' et du Parc des Princes en remplacement de Pierre Benoist. A ce poste, Desmarests allait montrer toutes ses capacités. Il pigea les Six-Jours dès son entrée en fonction. Il s'ingénia à faire venir le Tout-Paris mondain de façon à classer l'épreuve au rang des grands événements. On peut dire qu'il a réussi. Rien n'échappait à l'œil de « Bob ». Il réglait tous les problèmes, les grands comme les petits, avec célérité, mais il avait une prédilection marquée pour le pittoresque. Un gars qui se débrouillait avait toutes ses faveurs.

Bon prince, homme d'esprit, « Bob » était redoutable quand il était en colère. Il faisait trembler tout le monde. Il s'amusait à jouer à l'ogre, mais n'avait pas de rancune. Sa grande faiblesse était sa fille Jacqueline, qui est devenue la grande artiste Sophie Desmarests. Dès son plus jeune âge, Jacqueline avait choisi sa voie et son père l'a encouragée. Il en était très fier, à juste titre. La petite a fait son chemin. Son talent est immense et son intelligence ne lui cède en rien. Elle est, j'en suis sûr, le meilleur produit actuel de l'écran et du théâtre français. Au fond, c'est bien elle la plus belle réussite du regretté « Bob ».

Les coureurs de primes, ces « second plan », entretenaient la bonne humeur sur tous les vélodromes...

Comme partout, le cyclisme a ses ténors et ses cabotins. Ceux-ci espèrent toujours, à force de travail et de chance, parvenir à égaler les autres. Sur les pistes, bien avant la guerre, existait une pléiade de gars, actuellement disparus, qui compensaient le talent, qui leur faisait défaut, par une constante bonne humeur. Ils étaient l'élément comique de la réunion, les augustes, et faisaient leur entrée dans la « course de primes » ou la « course par élimination ». Ils étaient une cinquantaine comme ça qui se retrouvaient à chaque réunion. Les plus notoires se nommaient : Lecornu, Latriche, Roudy, Audinet (maintenant journaliste), Saux, Couderc, Borbach, Humblot, Contarel, Merceron, Devoissoux, Delor. Ce numéro collectif connaissait les faveurs du public. La course par élimination valait, à elle seule, son pesant d'or. Vous savez que, à chaque tour, le dernier concurrent qui passe la ligne doit descendre, mais j'en connais qui se taillaient leur petit succès en n'obtempérant pas sur-le-champ. Lecornu était le champion en la matière. J'avais beau crier dans mon micro : « Lecornu, descendez... », il s'ingéniait à demeurer en piste pour la plus grande joie des spectateurs. Un jour, il obtint même un triomphe. Alors que je lui demandais pour la cinquième fois de descendre, son boyau arrière éclata et Lecornu se retrouva par terre... C'était réussi.

Ces coureurs ne gagnaient pas beaucoup d'argent, mais, en quelques occasions, le Championnat de France et le Grand Prix de Paris par exemple, ils faisaient des affaires. En série, ils tombaient généralement avec un champion comme Michard, Faucheux ou Moeskops et ils exerçaient sur eux une espèce de chantage, si bien que les vedettes préféraient « payer » plutôt que d'avoir un effort, si léger soit-il, à fournir.

Latriche était le troubadour de la troupe.

Il écrivait des chansons et les interprétait au micro, en tenue de course; mais son talent vocal était aussi remarquable que son talent cycliste...

Quelques-uns d'entre eux ont tout de même réussi dans la vie et j'en suis fort heureux. Humblot tient un grand garage, rue Saint-Jacques, et Contarel fait de bonnes affaires dans le Midi. Je ne sais ce que sont devenus les autres, mais je suis persuadé qu'ils se débrouillent bien.

Je me demande encore où « Toto » Grassin puisait son énergie ?

J'ai vu tant de champions évoluer sous mes yeux que plus rien ne m'épate, mais « Toto » Grassin restera pour moi le mystère le plus entier. Je n'ai jamais compris comment ce petit bonhomme de 56 kgs, mince, nerveux, pâle, faisait pour trouver, en toutes circonstances, cette énergie farouche. Je me demande où il allait la chercher? La machine humaine est décidément insondable. Durant plusieurs années, Grassin fut imbattable derrière moto au Vél d'Hiv'. Il était le « Roi du Plancher ». Sa popularité était extrême, au point que les pays étrangers

laboratoire de pharmacie. Mais quand Pierre V... ou Jeff Torsin veillaient sur l'état physique de l'occupant, la guitonne était transformée en cabinet d'alchimiste. On se serait cru dans l'antre du docteur Caligari. Sur l'étagère, de mystérieuses petites fioles, étiquetées, soigneusement rangées, attendaient qu'une main experte les agite. V... et Torsin étaient rivaux et, à l'aide de... au fait à l'aide de quoi? Ils avaient le chic pour remonter la mécanique de leurs poulains. Ils avaient, l'un et l'autre, leur secret, mais ce que je peux dire c'est que leurs sacrées petites fioles faisaient un drôle d'effet.

Le père Torsin était Belge. Coiffé d'une casquette crasseuse, il machonnait interminablement un culot de vieille pipe qui éjectait une fumée noire. On voyait d'abord un paquet de brouillard, puis Torsin. Derrière les lunettes aux verres épais, ses yeux myopes jaugèrent l'état des coureurs. A une heure déterminée : Hop! Torsin tendait au vol un petit bidon et les Belges pétaient le feu pour le restant de la nuit. Il vous retapait, sans en avoir l'air, un bonhomme en moins de deux. Il avait ses trucs, le vieux Torsin. Etait-ce un guérisseur? Possible. Avec sa petite figure ratatinée, il m'a toujours fait penser à un sorcier retraité.

Pierre V..., plus jeune, avait des connaissances pharmaceutiques. Il avait fait ses

Dans les années qui suivirent l'autre guerre, Gatier courait. Il était au V.C.L. Ce n'était pas un grand champion, mais son courage lui suffisait. A la reprise des courses sur route, en 1919, on organisa un Circuit des Champs de Bataille qui empruntait les voies de l'ancien front. Les routes étaient truffées de trous d'obus, de fil de fer barbelé, de matériaux. Ce n'était pas une rigolade de faire du vélo en ce temps-là. La course fut entachée de nombreuses irrégularités et tous les concurrents n'accomplirent pas le parcours en entier; tous, sauf un : Gatier, qui termina bon dernier. Ce n'est qu'au moment de la remise des prix que « Papa » comprit qu'il avait été fait « marion ». Il surprit une conversation entre Guénot et Deruyter qui lui ouvrit les yeux : — Tu as de la chance, disait Guénot au Belge, que j'aie raté ma correspondance à Longwy, sans ça, avec ta camionnette, tu étais battu...

Gatier, lui, n'avait pas raté sa correspondance, il avait simplement raté l'occasion de gagner une grande course...

Trignol s'ingéniait à créer les pires ennuis à Gatier et il trouvait toujours quelque chose de nouveau. Un jour qu'il faisait le Circuit de Paris, « Papa » avait demandé à son bourreau de venir à Lagny pour lui passer sa musette de ravitaillement :

— Je me suis entraîné comme un lion, confia Gatier à Trignol, je vais surprendre tout le monde...

Compte sur moi pour ça, répondit le truand, qui s'empresse d'aller à Lagny pour être certain de ne pas rater son souffredouleur.

Le peloton arrive... surprise, en effet, « Papa » est là... Trignol lui tend son ravitaillement.

A la sortie de la ville, Gatier a la fringale. A peine a-t-il débouffonné sa musette qu'un pigeon vivant en sort et s'envole dans un grand battement d'ailes. Tous les coureurs se tordent de rire, sauf « Papa » qui constate, une fois de plus, que Trignol lui a joué un de ses tours. Il avait même pensé à tout. Avec le pigeon, il avait mis une bonne demi-livre de petits pois secs. Et, avant d'abandonner en proie à une boulimie insatiable, Gatier rêva de la cuisse de poulet, des tartarets, du gâteau de riz que Trignol, resté à Lagny, dévorait à sa santé.

Comment le « Président » Trignol lui remit le maillot tricolore de Faucheux

Je crois que l'histoire que nous avons montée, en 1929, à Joinville, est la plus belle de toutes.

Un jour, dans les journaux, nous avions lu qu'un nommé Savard avait effectué la traversée de la Manche en hydrocyclette.

— On va faire un coup superbe à « Papa », me suggéra Trignol. Nous allons fonder la F.F.H.F.T.F. (Fédération Française d'Hydrocyclisme pour l'Encouragement au Tourisme Fluvial) et nous allons faire disputer le Championnat de France entre Savard et Gatier. Ça va valoir une cote...

Trignol était président de la Fédération et moi président d'honneur et... trésorier. Mais il n'y avait pas un son en caisse.

Par souscription, nous arrivâmes à acheter l'hydrocyclette de Gatier qui s'entraînait tous les jours comme un forcené sur la Marne et que nous gonflions en lui démontrant que ce titre serait le couronnement de sa carrière. Vous dire toutes les personnalités qui assistèrent à ce match, un matin de septembre, serait passer en revue toutes les célébrités du sport et des arts de l'époque. Tous les champions étaient là. Les gardiens de la « Cipale », eux qui ne se dérangeaient pas pour assister à la finale du Grand Prix de Paris, étaient même venus en taxi.

Vous voyez donc l'intérêt que l'événement suscitait.

Le match se disputait sur 15 kilomètres et le départ fut donné, devant ma piscine, par la grande vedette créole du music-hall, Adélaïde Hall. Savard, champion officieux, portait des chaussettes tricolores. Il y avait un monde fou. Des barques suivaient les concurrents et sur les berges une nuée de cyclistes accompagnait. Gatier gagna de loin. Il reçut un triomphe et... le maillot tricolore (un vrai) que Trignol avait subtilisé à Lucien Faucheux, alors Champion de France de vitesse. Que voulez-vous, on avait usé de cet expédient parce que la Fédération n'était pas riche... Savard pleurait son titre perdu, Gatier pleurait aussi, mais de joie. Il y croyait, le brave « Papa ». Le lendemain, on lui fit accomplir un tour d'honneur au vélodrome Buffalo et il se promenait dans le quartier des coureurs avec son maillot bleu, blanc, rouge. Cela lui coûtait quelques tournées dans les bistrot de Nogent...

Après? Eh bien, ça continua. « Papa » était Champion de France, il fallait qu'il soit Champion du Monde. Trignol fit annoncer dans la presse qu'il lançait, au nom de Gatier, un défi au Vénézélien Miguel y Torontto Alvarez Salvador Guerrero Torres, détenteur du titre. Mais Gaston Bénac, « cassa tout » en insinuant que notre voyage en Amérique centrale n'avait, en réalité, d'autre but que de faire évader nos amis bagarriers qui cassaient des cailloux sur les rives du Maroni. Ce qui est faux, car la plupart des amis à Trignol sont à la Santé... Bénac devait être à la solde de la Fédération dissidente groupée autour de Robert Joly.

Le plus beau est que Trignol reçut la Médaille d'Or de l'Education physique, au titre de Président d'une Fédération... qui n'a jamais existé.

Georges BERRETROT.

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and "BUT ET CLUB".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

" C'EST FINI, VOUS ALLEZ ME LE TUER, JE L'EMMÈNE... "

ET " TOTO " GRASSIN SUIVIT SON ENTRAINEUR, L. DIDIER, ABANDONNANT LES 6 JOURS DE PARIS SUR UNE CHUTE!

avaient donné le surnom de « Toto » à leurs meilleurs champions. Il y avait le « Toto » allemand (Moeller) et le « Toto » américain (Jaeger). Avec sa petite figure de même mal nourri, de la rue Saint-Paul, Grassin trompait son monde. C'était un authentique champion. Boutier du V.C.L., il a été Champion de France; stayer, il a été Champion de France et du Monde et sa façon de créer la bagarre le faisait aimer du public. Battu, « Toto » ne décevait jamais ses admirateurs, car il avait fait son bonlot avant de s'incliner. Il est vrai qu'il a été à rude école, celle de l'entraîneur diabolique, Léon Didier, un Monsieur qui connaissait son métier et la manière et l'art de s'en servir. Didier était intraitable avec Grassin. Il exigeait toujours beaucoup. Quand Léon tournait la manette pour accélérer, il ne fallait pas que Grassin se plaigne. Un jour, dans une course importante, au Vél d'Hiv', l'allure était vertigineuse. « Toto », écouré par le train d'enfer, cria : « Oh, Oh! » (signal d'avertissement du coureur qui trouve que cela va trop vite à son gré). Léon se retourna, sans ralentir, et répondit à son poulain : « Si tu ne peux pas t'accrocher, mets-toi danseur mondain... » et, sur ce, il rentre au quartier des coureurs et laisse Grassin seul en piste. C'est vous dire s'il était dur, le bougre. Il ne tolérât rien, pas de défaillance, pas de baisse de forme, pas d'indisposition. Il menait Grassin à la baguette. Je l'ai même vu lui flanquer une paire de claques parce que « Toto » s'était permis une réflexion.

Cette rudesse n'empêchait pas Grassin, qui avait grande confiance dans la science de son entraîneur, de continuer à courir derrière lui. Pendant dix ans, cette équipe a été indissoluble. Maintenant, on ne voit plus ça. Il faut croire que la mentalité des coureurs a bien changé.

Au temps de sa grande vogue, dans les années 25-26, « Toto » Grassin tâtait des Six-Jours. Il fit équipe avec Sergent, avec Van Kempen et, ma foi, il se comportait très bien. Didier, lui, ne voyait pas cette chose d'un bon œil. Il avait toujours peur que son poulain se démollisse le portrait. Un soir que « Toto » avait fait une chute, Didier se précipita en roulant des yeux terrible, écarta les soigneurs, ramassa son coureur, le serra contre lui comme pour le protéger, et hurla : — C'est fini, vous allez me le tuer, je l'emmène...

Ses paroles signifiaient : « Le premier qui le remet sur son vélo aura affaire à moi... » Grassin écouta Didier et abandonna.

Les « alchimistes » du campement

Une cagna de coureur aux Six-Jours, c'est un peu comme un la-

WATERPROOF STAINLESS **ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou mandat joint à la commande, échange admis** **ENVOI CHRONOMETRE**

CHRONOMETRE

C 18 Homme, trotteuse centrale.....	4.885 f.
H 18 Dame, verre optique.....	3.485 f.
A 18 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique.....	10.950 f.
I 18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse.....	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS



CASTRES OLYMPIQUE-RACING CLUB DE FRANCE (11-8), à Toulouse : Sur sortie de mêlée favorable aux champions de France, le demi de mêlée Chamfreau a servi son ailier, Balent (à dr.). Déjà, Porthault, un des meilleurs joueurs sur le terrain, s'est précipité et il rattrapera son rival. A g., on reconnaît Salles-Robies et l'arbitre, M. Durand.



Le duel entre les deux trois-quarts aile internationaux Cazenave et Maurice Siman promettait d'être disputé. Il le fut. Le Racingman, ballon sous le bras, vient de déborder le Castrais qui s'élance à sa suite.

CASTRES

Grâce à l'adresse
de **MORENO**
et l'intelligence du jeu
de **MATHEU**

a ajouté un nouveau
titre de gloire à
son brillant palmarès

CASTRES A JOUÉ AVEC MÉTHODE,

MATHEU, L'HABILE STRATÈGE...

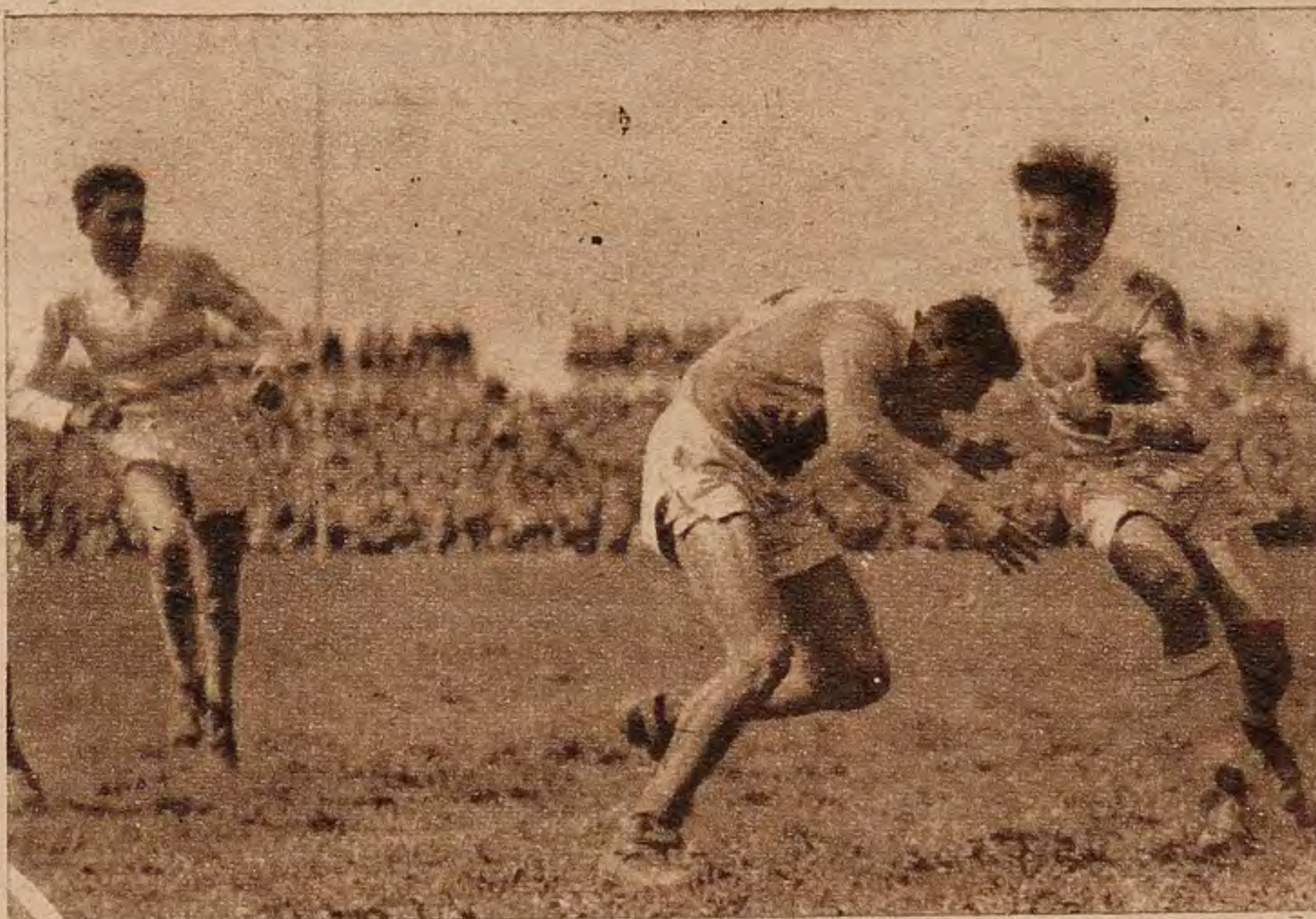
De l'un de nos envoyés spéciaux : Marcel de LABORDERIE



A la suite d'une percée du Racingman Francis Desclaux, poursuivie par Jeanjean, le sprinter Porthault, qui vient d'échapper à l'arrêt de Moreno, va marquer le deuxième essai pour les Parisiens.



Une fois encore, le jeune Parisien Desclaux (à g.) a réussi à éviter ses adversaires. Il a servi son ailier Cazenave, qui, lui, sera plaqué aux jambes par M. Siman.



TOULOUSE. — D'un côté, un rugby à panache, une équipe qui attaque sur tous les points, dans tous les angles, et, de l'autre, une équipe qui joue avec sûreté, avec méthode, avec perspicacité. C'est cette deuxième qui l'a emporté. C'est le métier qui l'a emporté sur la jeunesse. Mais ce ne fut pas sans mal et ce ne fut pas sans que les deux équipes, celle des vaincus surtout, aient transporté le public d'enthousiasme. Un rugby de mouvements, un rugby enlevé, un jeu étincelant, une attaque qui fuse à tous instants, voilà le souvenir que laissera la finale du championnat de France 1950.

L'équipe de Castres ne s'amuse pas à temporiser comme elle le fait habituellement. Matheu, habile stratège, stimula le zèle de ses joueurs dès le début. Bien lui en prit, puisqu'il put ainsi prendre l'avantage, un avantage qui devait du reste se révéler bien précieux par la suite. Car l'avance que prenait ainsi l'équipe castraise devait être contestée par les joueurs du Racing tout au long du match. Le Racing menaçait en effet son rival par son style audacieux, par son allure endiablée, et surtout par la classe de Porthault qui, en marquant un essai étincelant, réalisa l'un des plus beaux exploits dont les Toulousains aient été jamais les témoins. De ses trente mètres, il suivit une balle qui roulait, il la saisissait à la faveur d'un rebond et engagé dans un étroit couloir le long de la touche, il trouvait le moyen d'échapper à son rival direct Ballent. Puis, toujours dans une petite bande de terrain, il évitait l'arrière Moreno, toujours grâce à sa vitesse et à sa souplesse de course. Il laissait ses rivaux sur place et il échappait avec la même aisance déconcertante à ceux qui s'étaient repliés.

Tout le stade a croulé au spectacle de la course de Porthault. En attendant, Porthault redonnait l'avance par 5 à 3 au Racing. Pas pour longtemps, direz-vous, puisqu'en effet, quelques minutes après, sur une contre-attaque des Parisiens, Desclaux faisait une mauvaise passe à Jeanjean. Le ballon roulait à terre... Bonne aubaine pour le centre castrais Espanol, qui bondissait et qui allait ainsi marquer l'essai presque sans opposition. C'est encore Matheu qui, un peu plus tard, devait, toujours par l'attaque sur côté fermé, faire marquer un essai à Balent, et ils consolidèrent ainsi l'avance de son équipe par 11 à 3 ; en effet, Castres menait à la mi-temps.

On aurait pu croire les Parisiens démoralisés, mais on connaît la suite : les contre-attaques du Racing, un nou-

vel essai de Porthault et le score était ramené à 11-8. Le match restait dans l'indécision jusqu'à la fin. Pourtant, Castres restait maître de la situation et conservait ainsi son titre de champion de France.

Ce qui est assez curieux, c'est que l'on est amené à parler plus des vaincus que des vainqueurs, car c'est le Racing qui a le plus souvent mené l'attaque. Ce sont ses trois-quarts qui ont été le plus souvent en action, et c'est Porthault qui a été la grande vedette du match. Il n'est pas moins vrai qu'ils n'ont pas réussi à forcer la décision. N'omettons pas, du reste, le mérite des avants castrais qui, derrière leur chef de file Matheu, contrôlèrent la mêlée et prirent en première mi-temps une avance qui, on le sait, devait être décisive. Coll ne cessa de jeter le trouble dans les lignes arrière du Racing. Pierre Antoine et Amen luttèrent presque seuls contre les avants du Racing à la touche, mais ne prirent point l'avantage. Les joueurs parisiens recoururent en effet à la méthode dite du coup de main, méthode audacieuse qui les exposait à beaucoup de risques mais qui leur permettait de lancer leurs lignes arrière.

Nous avons parlé des avants castrais, mais nous devons dire un mot également des deux demis Chanfreau et Torrens, qui furent l'un et l'autre des éléments d'une grande sécurité. Torrens, en particulier, par ses coups de pied de dégagement en touche sut soulager les avants et ne s'exposa pas à des risques inutiles. Quant à l'arrière Moreno, il fut l'un des joueurs les plus brillants sur le terrain, tant par ses réceptions que par la sûreté de ses coups de pied qui, régulièrement, trouvaient la touche. On n'en saurait dire autant des lignes arrière parisiennes.

L'ailier Maurice Siman n'était pas à la noce aujourd'hui, puisqu'il avait en face de lui Fernand Cazenave qui le marquait étroitement et qui ne laissait rien faire.

De toute manière, le match Racing-Castres laissera à tout le monde le souvenir d'un très bon et très grand rugby, ce qui faisait dire à René Crabos que l'on pouvait jouer un match de championnat dans le meilleur esprit.

Il est certain que le Racing a fait œuvre de saine propagande en faveur du rugby tant par l'art de ses mêlées ouvertes que par sa conception du jeu offensif. Mais tant de passes ne va pas sans quelques péchés de jeunesse, et c'est précisément l'expérience et le métier des Castrais qui permirent à Matheu de l'emporter sur les Parisiens.

LE RACING AURAIT PU GAGNER...

- Si Porthault, véritable terreur des Castrais, avait été servi plus souvent.
- Si Desclaux avait réussi les buts sur coups de pied de pénalité qu'il a tentés.
- Si Dizabo était allé au ballon en première mi-temps comme il le fit en deuxième mi-temps.
- Si Dionnet avait lancé ses trois-quarts avec plus de vivacité et plus de sûreté.
- Si Desclaux, au lieu de faire une passe impossible à Jeanjean, avait recentré à Dizabo; son erreur priva Dizabo peut-être d'un essai, mais elle permit à Espanol de marquer.

CE QUI A FAIT VAINCRE L'ÉQUIPE DE CASTRES

- La sagacité de Matheu qui amena le premier et le troisième essai.
- La sûreté de l'arrière Moreno qui trouva toujours la touche et ne rata pas une réception.
- Le meilleur talonnage de la mêlée castraise.
- La sûreté du demi d'ouverture Torrens.
- La défense de Coll et de Matheu sur les lignes arrière du Racing.

LES ESSAIS

- 16^e minute. — Essai de Matheu sur coup de pied à suivre de Balent. Castres, 3 à 0.
- 22^e minute. — Echappée et course de soixante mètres de Porthault qui marque. Racing, 5; Castres, 3.
- 25^e minute. — Erreur de Desclaux. La balle roule et Espanol marque. Castres, 6; Racing, 5.
- 38^e minute. — Matheu se détache de sa mêlée, sert Balent qui marque. Castres, 11; Racing, 5.
- 50^e minute. — Contre-attaque des trois-quarts parisiens de leurs 22 mètres; le ballon va de Dionnet à Jeanjean, à Desclaux, puis à Porthault, qui marque. Castres, 11; Racing, 8.



L'attaque de Castres s'est déroulée près des buts du Racing. Espanol (à dr.) vient de servir son ailier Balent qui se heurtera à l'arrêt de Porthault (à g.). Au centre, les Racingmen Pardas et Bourrier arrivent à la rescousse pour soutenir l'action de leur ailier Porthault.

LE RACING AVEC PANACHE...



Le rapide trois-quarts aile international Cazenave, ballon serré contre son corps, a pu distancer un moment son vis-à-vis Maurice Siman, qui le poursuit. Dans son style bien particulier, il fonce vers les buts de Castres. Mais, malheureusement pour le Racing, Cazenave glissera et laissera tomber le ballon. Au c. : J. Siman.

PORTHAULT M'A FAIT PEUR !...

par Jean MATHEU

TOULOUSE. — Me voici pour la deuxième fois champion de France avec Castres. J'en suis ravi, mais je le suis surtout parce que nous avons gagné un match sur une équipe étonnamment brillante. Le Racing a pratiqué une classe que j'ai rarement vue aussi remarquable. J'ai été impressionné par sa vitesse de jeu, et je vous avoue que c'est le match de la saison où je me suis senti le plus en péril. Du reste, un joueur comme Porthault est un véritable phénomène. A lui seul, il peut renverser un résultat, modifier un match. C'est un des joueurs les plus extraordinaires que j'ai jamais vus sur un terrain.

Nous avions comme consigne de veiller sur Porthault et de ne pas perdre de vue Desclaux, dangereux par ses coups de pied. Nous avons tout de même réussi, mais je suis amené à dire qu'il est plus difficile de conserver un titre que de le gagner. Nous avons, cette année, beaucoup plus souffert que l'an dernier.

On me parle de mon premier essai; je suis évidemment heureux d'avoir réussi ma petite combinaison; on sait en quoi elle consiste : je me détache de la mêlée, je joue à droite, puis je vais franchement à gauche et là je remplis le rôle de demi d'ouverture. C'est ce qui nous a permis de marquer deux essais.

Il fallait bien, n'est-ce pas, trouver un moyen de passer, car la voie sur la droite était bouchée. Notre ailier, Maurice Siman, avait contre lui Fernand Cazenave, International contre international, les deux se neutralisèrent. Et maintenant, pensons à la Coupe que nous avons gagnée il y a deux ans.

Les difficultés commenceront dès dimanche prochain, puisque nous allons jouer contre l'U.S. Tyrosse à Lourdes. Nous aurons à peine le temps de fêter notre conquête du titre.

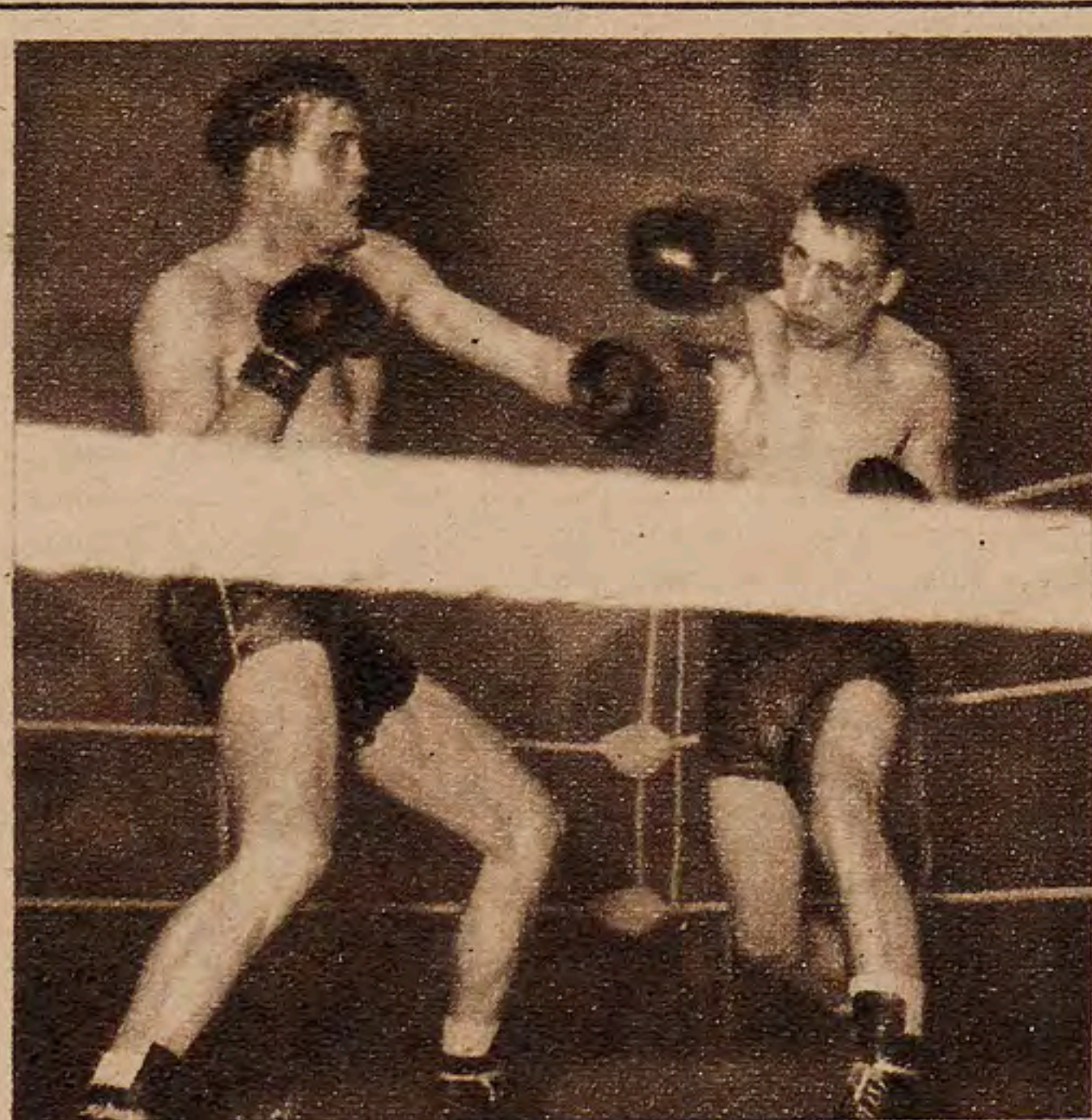
(Recueilli par M.L.)



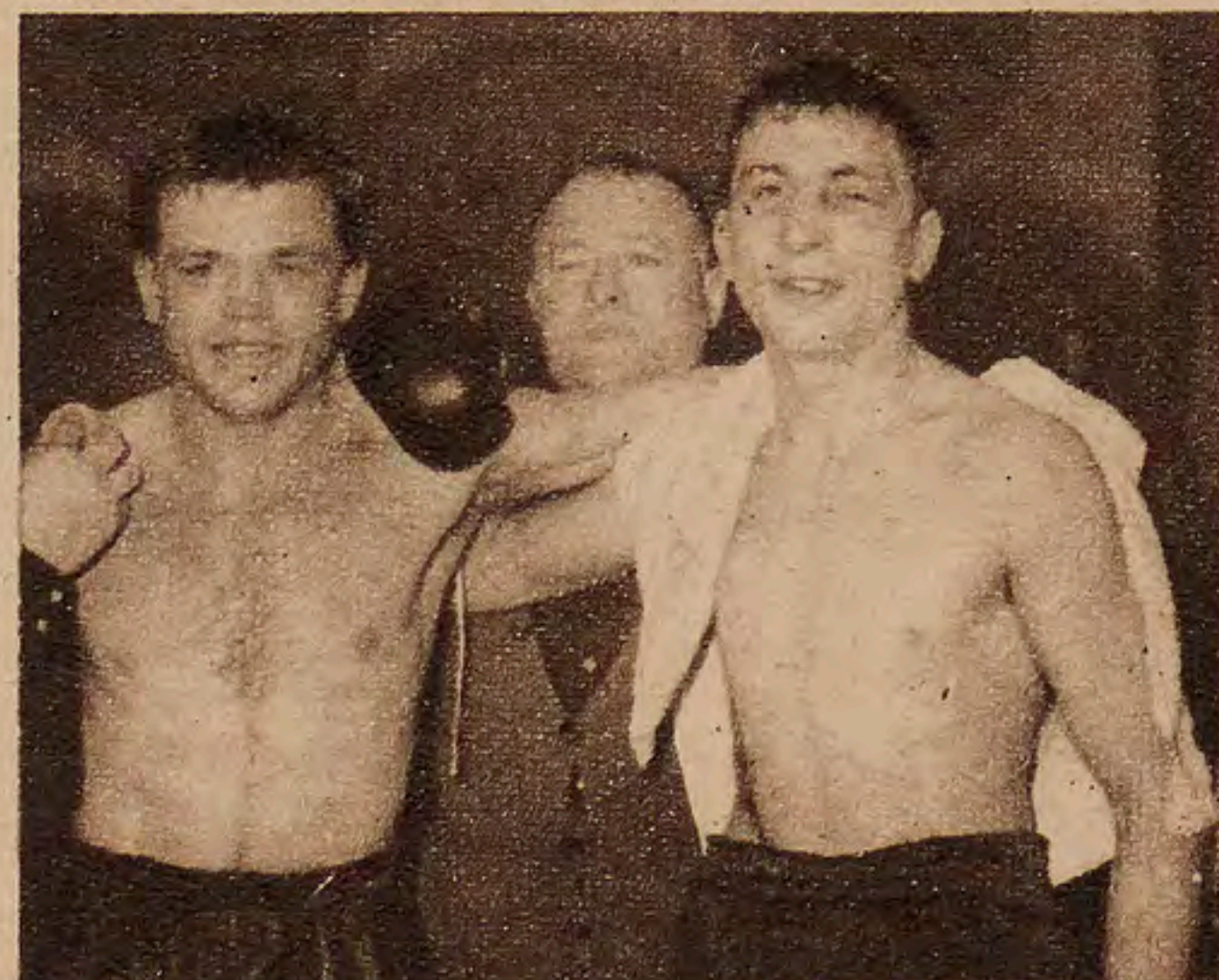
L'attaque des Castrais n'a pas réussi, et c'est l'avant du Racing, Pardas, qui amorce un départ au pied, cependant que partenaires et adversaires accourent vers lui. A la g. de Pardas : Jacques Siman.



CAVAILLON-CATALANS (13-13, ap. prolong.), à Marseille : Le Perpignannais Maso (en blanc), qui s'appête à démarrer va tenter de stopper le trois-quarts cavaillonnais, déjà menacé par un Catalan.



Samedi soir, à Dijon, le champion de France des « plume », F. Bonnardel (à g.), a défendu avec succès son titre devant Archambault.



Après sa victoire, Bonnardel (à g.) pose en compagnie d'Archambault, qui, tout au long du combat résista vivement au tenant du titre.

LE RACING D'UNE TECHNIQUE SUPÉRIEURE



REIMS-TROYES (6-2), à Colombes: Paul Sinibaldi stoppe une offensive troyenne en s'emparant du ballon alors que Petitfils gêne Campiglia.

De l'un de nos envoyés spéciaux : Lucien GAMBLIN

LYON. — Les espoirs qu'entretenaient les Nimois d'accéder, la même saison, à la division nationale et de participer — sinon de vaincre — à la finale de la Coupe de France ont été annihilés, dimanche, à Lyon, sur le terrain du stade municipal, où 32.000 spectateurs, dont 10.000 Nimois (recette 8.180.000 francs) ont assisté à une partie qui ne manqua pas d'attrait mais qui ne donna pas lieu au spectacle annoncé.

Les joueurs gardois qui, avant la partie, n'étaient pas plus émus ni contractés qu'il ne fallait, furent — disons-le tout de suite — battus sur leur valeur.

Dès le coup d'envoi, il fut évident que les Parisiens du Racing jouaient d'une supériorité technique et qu'ils ne tarderaient pas à tirer avantage d'une meilleure organisation de jeu. La mobilité remarquable des Nimois, leur courage, leur allant, leur dynamisme se manifestèrent et gênèrent sûrement les efforts des Parisiens. Mais la vaillance ne suffit pas toujours à contre-balancer la science mise au service de moyens techniques de premier plan et, quand le premier but du match fut marqué par Vaast (sur une intervention rapide consécutive à un travail préparatoire parfait de l'artiste Gudmundsson), il sembla bien que le sort du match était fixé.

C'était juger exactement. La ligne d'attaque des Racingmen, qui contrôla le jeu toute la première mi-temps, fit courir à perdre haleine demis et arrières adverses, à travers un réseau de passes d'autant plus économiques pour ses auteurs qu'il était épuisant pour les joueurs méridionaux. Résultat : un deuxième but par Gudmundsson pour le Racing-Club de Paris et une marge importante de sécurité à l'avantage de celui-ci.

Pourtant, pendant le repos, on entendait dire dans les tribunes : « Oui, mais Nîmes, c'est l'équipe de la deuxième mi-temps, et avec le vent... »

De fait, le « onze » méridional jeta toutes ses forces dans la balance après le repos, et il domina le plus souvent territorialement. Mais ce fut en pure perte, car la science de ses attaquants n'était pas assez forte pour confondre l'organisation défensive des Parisiens et le métier de joueurs de qualité comme Lamy, Grillon, Salva, Vignal, auxquels se joignait fré-

quemment le vélocé demi alle, Gabet, qui se surpassa réellement en défense comme en attaque.

Et malgré plusieurs essais méritoires et une dépense d'efforts extrêmes qui auraient pu avoir plus de réussite, l'équipe nimoise subit l'affront de se voir marquer un but à la dernière minute de la partie, alors qu'elle avait joué les trois-quarts de la seconde mi-temps du match dans le camp de son adversaire.

Ce but marqué par Quenolle sur une contre-attaque menée par Moreel consommait l'élimination des joueurs gardois de la Coupe de France. Mais ils ne doivent pas être découragés. Ils ont inscrit au palmarès de leur club une magnifique saison et tous les sportifs français s'en sont rendu compte. Que ceci leur soit une satisfaction.

Farmi les joueurs des deux équipes, ce sont trois Racingmen qui se firent le plus remarquer. Ce sont Gudmundsson, Gabet et Lamy. Du côté nimois : Campo, Timmermans et Firond primèrent leurs camarades, mais le dernier nommé ne joua pas aussi bien devant le Racing que contre Toulouse, Bordeaux et surtout Sochaux.

Nous citerons encore pour avoir fourni une bonne partie les Parisiens Vignal, Vaast, Quenolle, Salva et Grillon, et les Nimois Dakoski, Moureau et Barthez.

L'arbitrage de M. Delassalle fut impeccable.

POUR PARVENIR A LA FINALE...

LE RACING A BATTU :

32 ^e de finale :	Alès	2-0
16 ^e de finale :	Caen	2-0
8 ^e de finale :	Sète	5-2
Quart de finale :	Lille	2-0
Demi-finale :	Nîmes	3-0

REIMS A ÉLIMINÉ :

32 ^e de finale :	Nancy	2-1
16 ^e de finale :	Saint-Gaudens ..	7-0
8 ^e de finale :	Cannes	5-2
Quart de finale :	Sedan	2-0
Demi-finale :	Troyes	6-2

REIMS EN GRAND SEIGNEUR

POUR la première fois depuis son adhésion au professionnalisme, le Stade de Reims jouera la finale de la Coupe de France, le 14 mai prochain. Sa victoire, dimanche à Colombes, sur les valeureux et inédits Troyens, permet aux dirigeants champenois de réaliser ce désir longtemps convoité, mais jamais matérialisé.

Mais cette demi-finale Reims-

Troyes, remportée par les joueurs de Batteux, ne tint pas les promesses qu'on lui accordait généralement avant le coup d'envoi. Deux hommes surtout en sont responsables : le Rémois Appel et le Troyen Denliort.

En un quart d'heure, le match était joué. Appel, trois fois, et Meano, une fois, avaient battu un Denliort mal inspiré et la cause

était entendue. C'était Reims, et non Troyes, qui était parti en trombe et avait imposé rythme et loi à ses adversaires. Tout ce qui avait été envisagé avant le match n'avait plus cours. Le onze volontaire, désireux de vaincre, s'appelait Reims.

Les trente mille spectateurs de Colombes n'en rêvaient pas et restaient « bouche bée ». Pas un des dix mille supporters troyens n'avait eu le temps de réaliser que leur équipe était battue et que le beau rêve était fini.

Avant la fin de la mi-temps, Appel, encore lui, marquait une cinquième fois et la pause survenait sur un score catastrophique pour les bonnetiers. C'était la consternation générale. Il n'y avait pas eu de lutte, de bagarre. Reims, en grand seigneur, sous la conduite d'un Appel extraordinaire, avait mis Troyes hors de combat.

Une seconde mi-temps inespérée

Heureusement la seconde mi-temps nous racheta du « cavalier seul » des Champenois au cours de la première partie du jeu. Quelques minutes après la pause, Winckler ouvrait la marque pour Troyes d'un joli shot qui surprenait Sinibaldi. Puis Dussautois obtenait un second but qui « réveillait » le stade olympique. Troyes, qui avait été cueilli à froid au début du match, se reprenait à espérer et à harceler la défense rémoise.

Par deux fois, Winckler d'abord puis Wallendorf ensuite battaient le portier rémois Paul Sinibaldi, mais la barre transversale renvoyait le ballon. Winckler seul devant Sinibaldi expédiait le cuir à côté. Et le miracle que l'on

attendait ne se produisait point. Troyes avait laissé passer sa chance. Reims se reprenait et finissait très fort. Les encouragements des supporters troyens devenaient inutiles. Appel, dans les dernières minutes du match, scorrait une sixième fois pour les champions de France 1949.

Appel, le grand homme du match

Un homme a incontestablement dominé ce débat : le Hollandais Appel. Avec une réussite remarquable (et sensationnelle d'ailleurs), il réalisa un exploit unique dans les annales du football, obtenant cinq des six buts de son équipe. Presque un double « hat-trick ». Il faut reconnaître certes que Ben Amar lui laissa trop de champ devant lui, mais le Rémois fit preuve d'un tel dynamisme qu'on se demande qui aurait pu l'arrêter dimanche.

Toujours sur le ballon, jamais résigné — Appel alla chercher les balles les plus impossibles — sa vitalité fit la loi. Et l'on comprend aujourd'hui jusqu'à quel point il a pu modifier la manière rémoise.

Cette formation si agréable à voir, mais qui auparavant n'avait aucun ressort quand rien lui réussissait, a trouvé en lui un leader d'attaque qui l'a totalement métamorphosée. Et Reims, équipe faite uniquement pour les compétitions de longue haleine, est devenue une équipe de Coupe. Le punch qui lui manquait, Appel le lui a apporté.

Avec Appel, la défense Jacowski-Prince-Marche doit être citée pour son heureux comportement. En première mi-temps, elle joua facilement, les Troyens n'apportant que peu de flamme à leurs attaques. Mais après le repos, elle eut

constamment les Zocca, Dussautois, Winckler, Campiglia, Wallendorf sur le dos. Une baisse de régime du tandem Batteux-Flamion permettait aux demi-troyens Toris et Guitoun d'alimenter son trio de pointe et ses deux intérieurs avec autorité.

Jacowski, Marche et Prince se comportèrent alors plus qu'honorablement. Ils réussirent, la chance aidant, à conserver une partie de l'avance prise au début du match.

Troyes s'est racheté

Il est vraiment dommage pour les Troyens que Denliort fut si mal inspiré dans le premier quart d'heure. Le keeper des Aubois est d'ailleurs le premier à le regretter et dans les vestiaires, après le match, aucun de ses coéquipiers ne pouvait le consoler :

— J'avais le trac et j'ai réussi, aujourd'hui, l'exploit de ma carrière en réalisant le plus mauvais match que je n'ai jamais fait. Quel dommage. Je le regretterai toute ma vie, car une occasion comme celle-ci n'est pas près de se renouveler.

Avec Denliort, un second pou-lain de Lacoste n'eut pas son brio habituel. Ben Amar, qui s'affola souvent devant Appel, et fut à chaque fois pris de vitesse. Cela n'explique d'ailleurs pas complètement la première mi-temps si vide des Troyens : Dussautois et Campiglia ne gardaient point le ballon et ainsi ne soulageaient guère leur défense.

Par contre, la seconde mi-temps des Troyens conquiert le stade et si le club de seconde division disparaît de la compétition, il laissera pour les spectateurs présents le souvenir d'une formation courageuse, vaincue autant par la malchance que sur sa valeur.

Robert JOURDAN.

ON A JOUÉ AUSSI EN CHAMPIONNAT...

I^{re} DIVISION

Les résultats

Bordeaux b. Sète, 4-2 ; Sochaux b. Stade Français, 5-2 ; Marseille b. Nice, 1-0 ; Lille et Roubaix, 0-0 ; Montpellier b. Metz, 5-2 ; Rennes et Lens, 1-1 ; Nancy b. Toulouse, 2-1.

Le classement

1. Bordeaux, 42 pts ; 2. Lille, Reims, 39 pts ; 4. Toulouse, 38 pts ; 5. Nice, 33 pts ; 6. Marseille, Racing, 31 pts ; 8. Roubaix, Sochaux, 30 pts ; 10. Rennes, 28 pts ; 11. Strasbourg, 27 pts ; 12. Nancy, Saint-Etienne, 26 pts ; 14. Lens, Montpellier, 23 pts ; 16. Sète, 22 pts ; 17. Stade Français, 20 pts ; 18. Metz, 14 pts.

II^e DIVISION

Les résultats

C.A. Paris et Béziers, 2-2 ; Angers et Le Havre, 1-1 ; Le Mans b. Besançon, 2-0 ; Toulon b. Nantes, 4-1 ; Rouen b. Lyon, 2-0 ; Alès b. Valenciennes, 3-1 ; Marseille II b. Monaco, 3-2.

Le classement

1. Nîmes, (29 m.), 47 pts ; 2. Le Havre (29 m.), 45 pts ; 3. Cannes (29 m.), 35 pts ; 4. Alès, Valenciennes (29 m.), 31 pts ; 6. Lyon, Rouen (29 m.), 30 pts ; 8. Besançon, Béziers (28 m.), 28 pts ; 10. Toulon (29 m.), 28 pts ; 11. Marseille (29 m.), 27 pts ; 12. Le Mans, Monaco (29 m.), 26 pts ; 14. Troyes (28 m.), 25 pts ; 15. Angers (29 m.), 25 pts ; 16. Nantes (29 m.), 23 pts ; 17. Amiens (28 m.), 22 pts ; 18. C.A. Paris (29 m.), 11 pts.



APPEL : CINQ BUTS SUR SIX...

En marquant 5 des six buts de son équipe, le Hollandais Appel a été le héros de la demi-finale de Coupe qui vit Reims éliminer Troyes, au Stade de Colombes. Par son dynamisme et sa volonté, il fut un constant danger pour la défense troyenne. Chacune de ses actions mettait les Ben Amar, Thuasne et Czapski en difficulté, et souvent les obligeait à dégager au petit bonheur. C'est ainsi qu'à la 3^e minute de jeu, le Rémois échappait à Ben Amar et lobait le gardien Deniort. Ci-dessus : Appel (à g.) a passé Deniort (au centre), sorti imprudemment de ses buts, mais Ben Amar réussit à dégager, évitant ainsi un nouveau but à Troyes.



REIMS-TROYES (6-2), à Colombes : Les Rémois Appel et Meano se sont précipités sur un centre de Villanova, pour reprendre le ballon. Mais Deniort réussit à dégager du poing.



RACING-NIMES (3-0), à Lyon : Le premier but du Racing, par Vaast. Sur un corner tiré par Moreel, l'ailier droit parisien reprend de volée et, malgré l'opposition de Golinski, trompe Dakowski. De g. à dr. : Rossignol, Campo, Vaast, Quenolle, Dakowski.



Le cinquième but de Reims et le quatrième d'Appel. Celui-ci, malgré l'opposition de l'arrière gauche troyen Czapski, a repris une passe de Meano, dribblé Deniort, sorti de ses buts, et poussé le ballon à l'intérieur des buts vides. De g. à dr. : Thuane, Czapski, Appel.



Le second but : Gudmund.



Le Hollandais Timmermans fut le plus dangereux attaquant des Nîmois. Mais il trouva devant lui un Gabet en grande condition. Souvent, les deux hommes s'accrochèrent, à l'avantage du Parisien.



Gudmundsson a reçu la balle de Vaast (à terre, à dr.) et malgré Golinski, son shot battra le portier nîmois. A g., Rossignol et Nikitis. A dr., Barthez et Campo.

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLÈTE EN UN TEMPS RECORD...



ROBERT DURANTON

Découpez cette annonce et adressez-la,
en joignant 2 timbres pour les frais d'envoi, à
SCULPTURE HUMAINE

SERVICE D. 7

24, Boulevard Dubouchage. NICE (A.-M.)

Monsieur le Directeur,
Je désire recevoir GRATUITEMENT votre documenta-
tion sur le COURS ATHLÉTIQUE par correspondance
que pourrait établir pour moi ROBERT DURANTON, LE
PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE 1948 et 1949,
Illustrée de ses plus belles photos. Voici mon adresse :

NOM Prénom

Rue Numéro

VILLE Département

Vous aussi **DANSER PAR SUCCÈS**
apprenez à **CORRESPONDANCE ! GARANTI**
nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre
20 francs en timbres pour frais.
LYCEUM DUMAINE-PÉREZ — Service BC
91, avenue de Villiers, PARIS (17°)



Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par
correspondance qui vous donnera rapi-
dement des muscles extraordinaires. Elle
a formé en Amérique des milliers de
superathlètes. A la plage, à la ville,
partout, vous serez bientôt : envier des hommes,
admirer des femmes - assuré du succès. Envoi
de la documentation n° 132, illustrée de photos
sensationnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUT - Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à **DANSER**

chez vous en
quelques heures. Succès garanti. No-
tice contre enveloppe timbrée. Ecole B.
Réfrano E. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clitby
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Comment réussir en affaires

Attention à votre
présentation !



Voici une bonne recette pour les cheveux :

C'est la première impression qui
compte ! Arrangez-vous pour
qu'elle soit bonne : devant votre
patron ou votre client, présentez
vous avec une chevelure nette et
impeccable. Vous inspirez confian-
ce, vous êtes à l'aise et sûr de vous.
Chaque matin, mettez donc sur
vos cheveux un peu de Bakerfix
brillantiné et vous voilà bien
coiffé pour toute la journée -
Ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

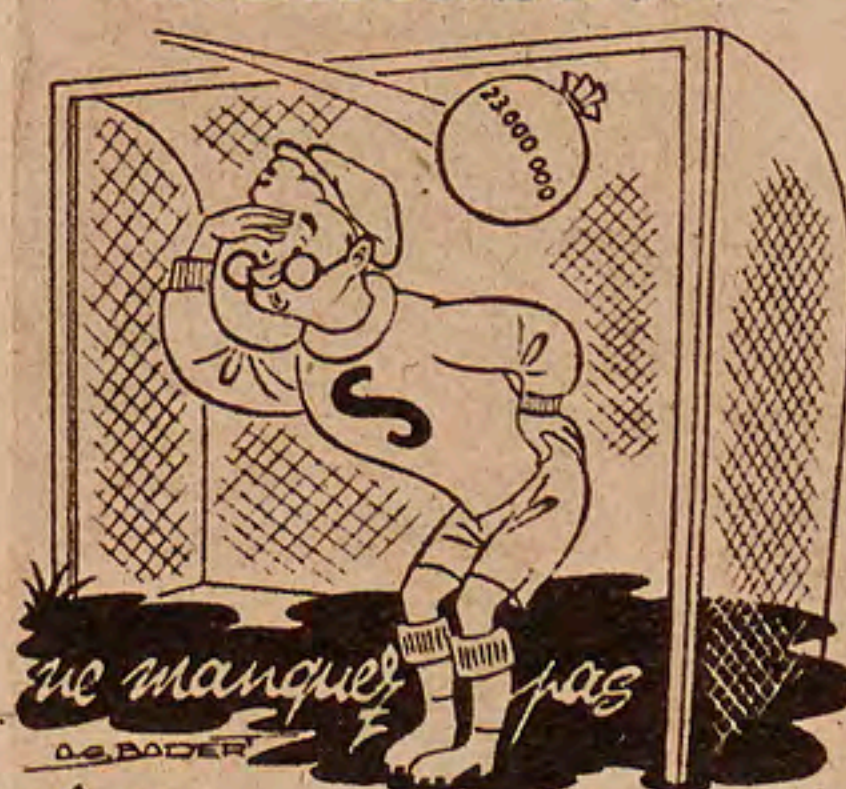
POUR TOUS LES SPORTS



CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française



MERCREDI..



ne manquez pas
le tirage de la 15^e branche de la
LOTÉRIE NATIONALE



STADE FRANÇAIS-F.C. SOCHAUX (2-5), samedi au Parc. Le demi centre sochalien, Chabot, dégage de la tête une balle que convoitait Rodriguez, masqué par Heiné.



GIRONDINS-SETE (4-2), samedi à Bordeaux. Les buts sétois furent menacés à maintes reprises. L'avant bordelais Libar, qui a réussi une tête à ras de terre, a contraint le gardien sétois, Pons, à exécuter un arrêt acrobatique. De Harder avait suivi l'action.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2°

M. BENCE, Caen. — 1° Ezzard Charles mesure 1 m. 82 et pèse 80 kg; Ray Sugar Robinson : 1 m. 80 et 68 kg; Aaron Wilson : 1 m. 84 et 86 kg.; Laurent Dauthuille : 1 m. 72 et 72 kg.; Robert Villemain : 1 m. 67 et 73 kg.

M. C. BIERLAIRE, C.M.T. Sillac, Angoulême (Charente). — Voici les adresses que vous désirez connaître : Paris Université Club, 11, rue Soufflot, Paris; Racing Club de France, 5, rue Eblé, Paris; Association Sportive Biterroise et Cheminots Biterrois, 26, allées Paul-Riquet, Béziers (Hérault); Football Club Auscitain, 1, place Paul-Bert, Auch (Gers); Football Club Lourdaise, café de la Poste, Lourdes (Hautes-Pyrénées); Section Paloise, Palais des Pyrénées, rue Alfred-de-Lassence, Pau (Basses-Pyrénées); Union Sportive Marmandaise, rue Puyguérand, Marmande (Lot-et-Garonne).

M. BECHAUD, Moulins. — 1° Nous vous conseillons un cadre de 57 cm. 2° 13" au 200 mètres

est une performance honorable pour un sprinter.
3° Les boyaux des stayers sont gonflés à 8 kg. de pression environ.

M. Jean-Claude BERTEAND, 26, boulevard Poissonnière, Paris-9°. — Nous ne pouvons pas vous fournir autant de précisions sur les championnats sud-américains de football.

M. Gérard COLPHY, Le Souich (Pas-de-Calais). — 1° Vous n'êtes pas trop vieux, à dix-huit ans, pour faire vos débuts. 2° Vous devez vous inscrire dans ce club.

M. Bruno CARRIER, Villa Saint-Jean, Fribourg (Suisse). — 1° Le 2 février, au Parc, le Racing Club de Buenos-Aires et le Racing Club de Paris ont fait match nul, 2 buts à 2. 2° La candidature de Sarrebruck n'a pas été acceptée par la Fédération Française de Football. 3° Avant son combat contre Jean Stock, Robert Villemain pesait 72 kg. 700.

M. René DECORMELLE, 8, cité des Oeillets, Petit-Saint-Jean, Amiens. — Voici le classement de la première étape du Tour de Belgique 1949 : 1. Henri Van Kherkoven; 2. Marcel Kint; 3. Van Steenberghe; 4. Ramon; 5. Marcel Hendrickx.



Le goal biterrois, Ferrière, cueille une balle haute, devant Arens (C.A.P.), alors que les arrières Brusset (2) et Benezech (de face) se sont repliés vivement.



L'arrière sétois Renko (à g.) fut souvent aux prises avec De Harder. Sur une balle haute, il a réussi à dégager.



C.A.P.-BEZIERS (2-2), samedi au Parc. Le Capiste Sergent (à g.) perd la balle au profit de Cervellon.

M. Marcel FOURNIER, 2, rue Gambetta, Rochela-Molière, Loire. — Voici le nombre de sélections de vos joueurs favoris : Grillon, 12; Cuissard, 19; Huguet, 5; Alpsteg, 5; Baratte, 17; Ballot, 7; Vandooren, 3; Strappe, 2; Vaast, 15; Gabet, 3; Quenolle, 2; Moreel, 1; Hon, 12; Gregoire, 9; Jonquet, 4; Batteux, 8; Flamion, 6; Marche, 14; Luciano, 3; Mindonnet, 4; Salva, 9; Lechantre, 2; Grumelon, 4; Guérin, 2; Bihel, 5.

M. Jean GARDES, rue de l'Hôpital, Barbantane (Bouches-du-Rhône). — 1° Ballot et Marcel Lanfranchi sont parmi les meilleurs ailiers droit; Moreel et Haan, les meilleurs ailiers gauche. 2° Ben Tifour est un bon footballeur. Il n'a pas cependant sa place dans l'équipe de France. 3° Henri Fontaine est un footballeur qui s'affirme.

M. Jean HANÇON, 46, rue de Maubeuge, Hautmont (Nord). — 1° Non, l'équipe de France n'ira pas à Rio. 2° A ce jour, l'Italie n'a pas officiellement déclaré forfait dans la Coupe du Monde de football.

M. JARDINET, Bourgneuf (Creuse). — 1° Voici la composition des équipes de Strasbourg et de Metz qui se sont rencontrées le 26 décembre : Strasbourg : Schaeffer; Hauss, Gangloff; Legagnoux, Wawrinak, Vanags; Perruchoud, Hoffmann, Cisneros, Woehl, Vanags; Metz : Val; Cisowski, Guthmuller; Goglia, Wahl, Battiston; Baillet, Burda, Borkowski, Hansen, Genet. 2° Voici la composi-

tion des équipes de Marseille et du Stade Français qui se sont affrontées le 2 janvier : Marseille : Libérati; Dahan, Salem; Scotti, Rodriguez, Hadad; Bouchouk, Pujalte, Lapaz, Pujalte, David; Stade Français : Crosland; Pascual, Bican; Touchkov, Robino, Arnaudeau; Sesia, Rodriguez, Rouillon, Guttierrez, Favre.

M. Marcel LEVEL, L'Arbret (Pas-de-Calais). — Un penalty est tiré d'un point situé à l'intérieur et au centre de la surface de réparation placé à 11 mètres de la ligne de buts.

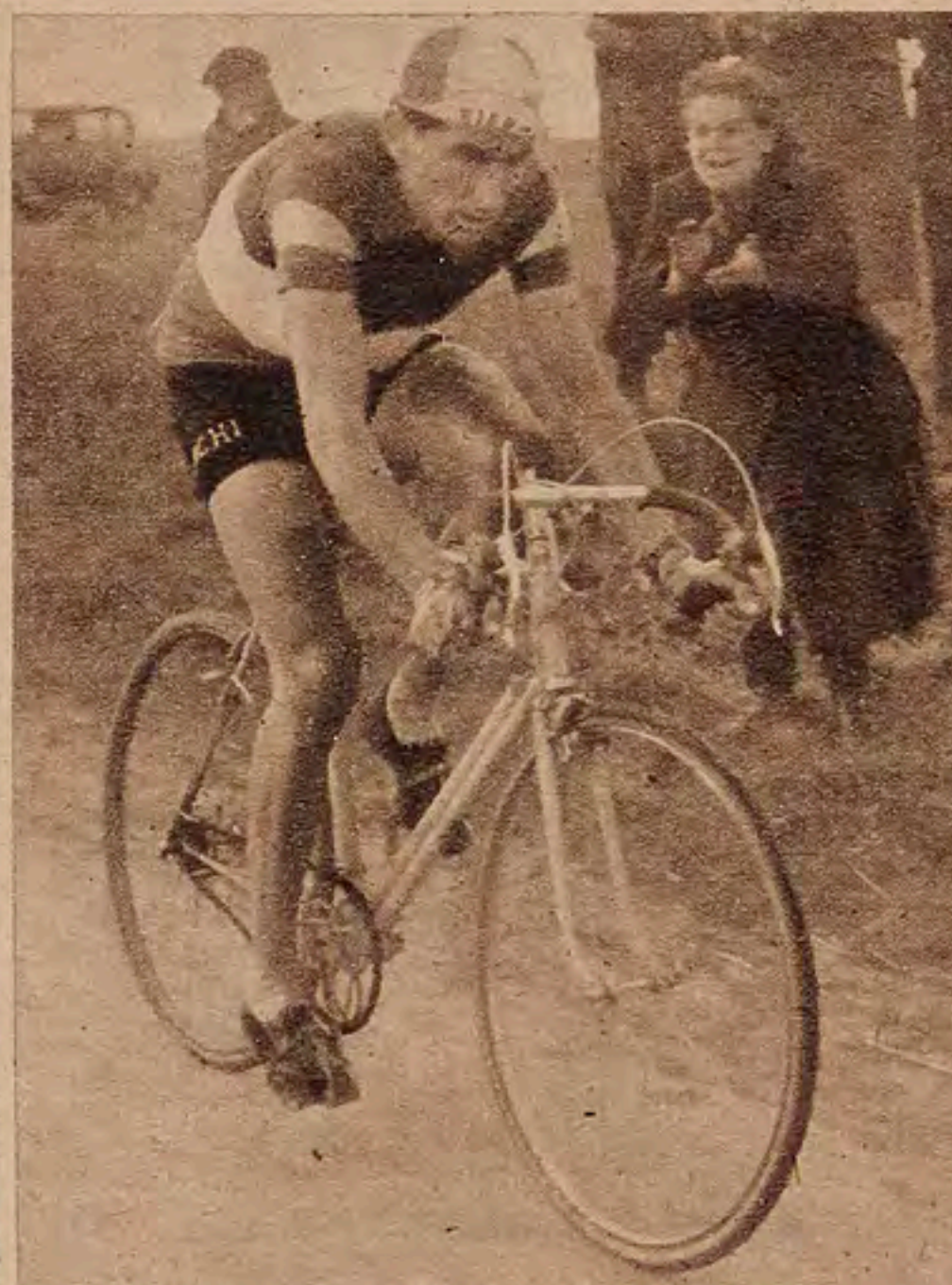
M. Jean MOMPIED, 36, rue de l'Horloge, Riom (Puy-de-Dôme). — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Roger MICHEL, 83, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine. — 1° Voici une formation du S.O. Montpelliérain, durant la saison 1938-1939 : Blanc; Hummel, Fabreguettes; Requier, Berecz, Laurent; Butina, Zavadsky, Angles, Chaldidan, Ligier. 2° Oui, Bykadoroff est un bon goal.

M. Jean Van NIEUWENHOVE, 44, rue Sainte-Anne, Hautmont (Nord). — Nous répondons par ailleurs à vos questions.

M. J. PITAUD, Lycée de Garçons, Périgueux. — 1° Sinibaldi est supérieur à Depoorter. 2° Entre Kargu et Appel, nous accordons notre préférence à l'avant centre des Girondins. 3° Reims a fait une magnifique remontée et il peut, désormais, encore espérer conserver le titre.

IL N'Y A PAS DE MYSTÈRE COPPI



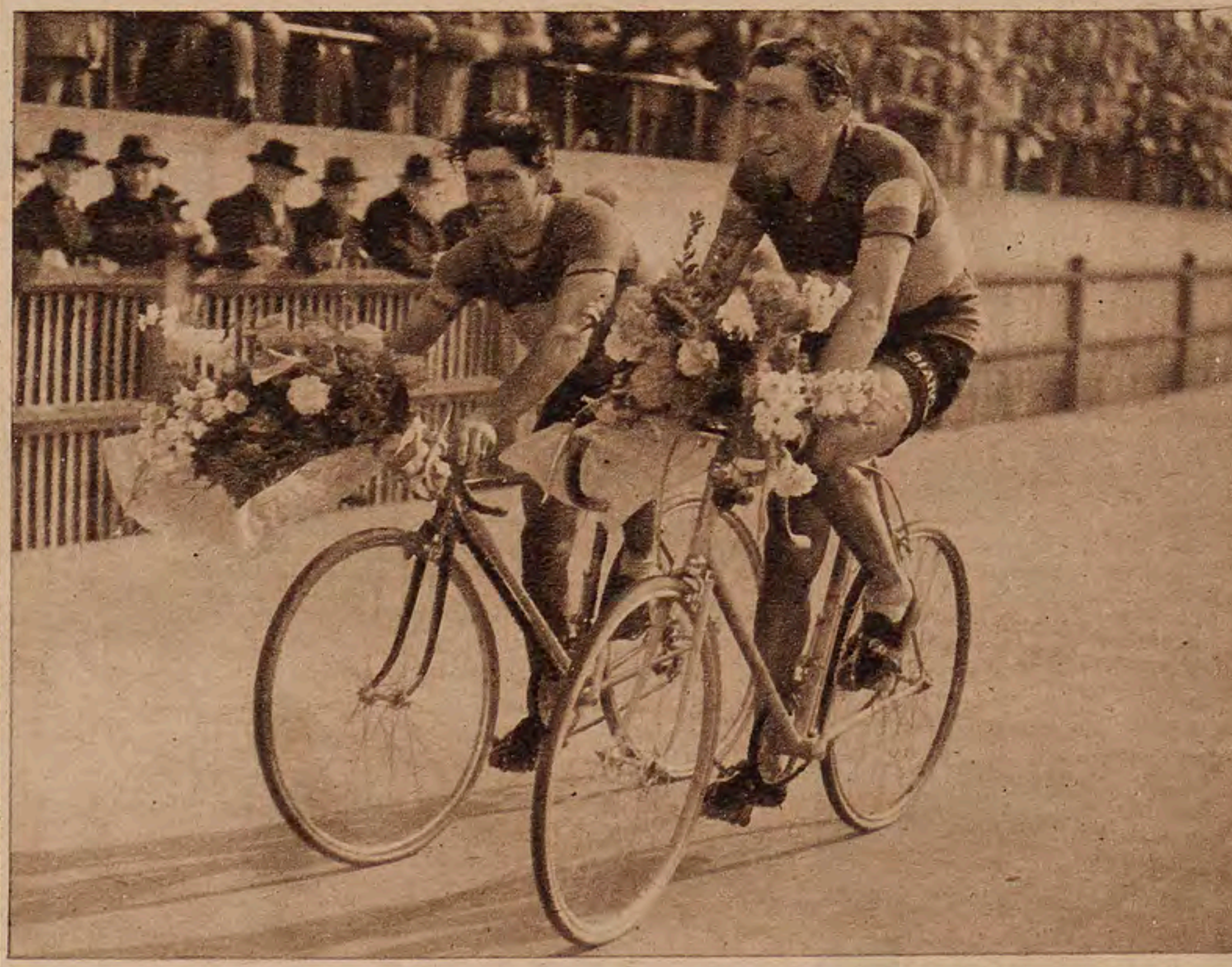
A la suite de plusieurs réclamations de lecteurs fort avertis en matière de cyclisme, au sujet du vélo de Fausto Coppi, dans Paris-Roubaix, nous apportons ci-dessous les « précisions » demandées :

1° Dans Paris-Roubaix, Fausto Coppi a utilisé sa machine habituelle; c'est-à-dire celle munie d'un dérailleur « Campagnolo » et d'UN SIMPLE PLATEAU (phot. des pages 1, 3 et 4). 2° En ce qui concerne la photo de la PAGE 5, à la suite d'une erreur imputable à notre imprimerie, la pellicule qui servait à reproduire le document A ÉTÉ RETOURNÉE. Il s'ensuit que la photo est à l'ENVERS (plateau à gauche, bracelet au poignet droit, inscription « Bianchi », frein arrière à la main droite, etc., etc.) Voir ci-dessus.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de cette erreur bien involontaire, et nous les félicitons de l'avoir décelée.

3° En ce qui concerne la photo de la page 6 : Tour d'honneur de Coppi avec Diot : La course EST TERMINÉE, les deux premiers font un tour bouquet en main, il leur est donc permis d'utiliser une bicyclette autre que celle qu'ils montaient au cours de l'épreuve. C'est ce qu'a fait Coppi. En effet, il monte un vélo muni d'UN DOUBLE PLATEAU, avec dérailleur de plateau du type « Simplex ». Cette machine était une bicyclette de rechange que Coppi N'A PAS UTILISÉE dans Paris-Roubaix, et qui se trouvait à bord de sa voiture suiveuse (Ci-dessous).

Voilà, c'est tout : il n'y a pas de mystère...



M. Jean-Marie RENOUT, Argentat. — En 1931, la France a battu l'Angleterre par 5 buts à 2. Les buts furent marqués par Mercier (2), L. Laurent, Langiller, Delfour pour la France; Crook et Waring pour l'Angleterre. A la mi-temps, les tricolores menaient déjà par 3 à 1.

M. Roger SANCHEZ, 3, boulevard de la République, Sidi-bel-Abbès (Algérie). — Nous avons transmis votre courrier au service des ventes.

M. VINCENT, Saint-Loup (Creuse). — 1° Orts court sur cycles France-Sports; Thuayre sur cycles Rhonson; Carpentier sur cycles Mercier; Dupont Jacques, sur cycles Peugeot; J. Le Nizerhy, sur cycles Peugeot; Blusson sur cycles Delangle; Moineau sur cycles Automoto. 2° Nous n'éditions pas de brochure portant ce nom.

Un lecteur de Tours. — 1° Une rencontre de Coupe Davis comprend 4 matches de simple et un match de double. 2° La France a conservé la Coupe Davis de 1927 à 1932. 3° En 1948, à Londres, se sont disputées les onzièmes Olympiades. Les premières furent organisées en 1896, à Athènes.

Un fervent du football. — 1° Vous n'êtes pas trop vieux pour débiter. 2° Adressez-vous au Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

Un sportif éloyen. — 1° Le « National » s'est couru le 5 mars. Seuls les coureurs qualifiés par les épreuves régionales étaient au départ.

Un « mordu » du football et fidèle lecteur de « But et Club ». — 1° le goal-average, en football, s'obtient en divisant le total des points marqués pour par le total des points marqués contre. 2° Oui, un attaquant a le droit de charger le goal quand celui-ci est en possession du ballon.

Un lecteur de Clion (Indre). — 1° Vous retenez dans l'équipe de France de rugby à quinze que vous nous proposez des joueurs blessés ou malades. 2° Pierre Sinibaldi et Vaast n'ont pas leur place dans l'équipe de France.

Un fervent du football par Saint-Sulpice-le-Dunois (Creuse). — 1° Battue par la Yougoslavie, le 11 décembre, à Florence, la France a été éliminée de la Coupe du Monde. Elle ne sera pas repêchée. 2° Une sélection formée par les meilleurs joueurs italiens, français, yougoslaves pourrait avoir la formation suivante : Moro; Giovanni, Marche; Tehakowski, Parola, Cuissard; Boniperti, Lorenzi, Amadei, Bobek, Carrapelese.

Un fidèle lecteur de « But et Club ». Nous vous conseillons un cadre de 54 cm.

CINQUANTE AU SPRINT A BRUXELLES:

APRÈS MILAN-SAN REMO : HÉLAS ! APRÈS PARIS-BRUXELLES : HOLA !

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

BRUXELLES. — Cette fois, l'attaque n'a pas payé, mais pas du tout, puisque le sprint de Bordeaux s'est renouvelé au bois de la Cambre, devant un peloton, hélas ! trop compact. Mais le résultat fut inversé cette fois, ce qui faisait dire à Guy Lapébie, en allant prendre son avion pour Paris :

— Moi aussi, je me suis trompé de tour !

Cette arrivée, à la suite d'une course faite de nombreuses escarmouches, fut on ne peut plus décevante, non seulement pour les Français, mais pour tous ceux qui alimentent un résultat net, précis et la victoire de celui qui se montra le meilleur. Et pourtant les Français ne se firent pas faute d'attaquer de bout en bout, stimulés par le « maître de l'offensive » qu'est Maurice Diot, un Diot déchaîné mais peut-être trop téméraire hier. Le Strat, Blin, José Beyaert piquèrent des crises sérieuses eux aussi et réussirent à faire le trou. Mais voilà ! les voitures belges, ramenaient tout sur les échappés.

JE BENIS BOUDARD...

Ah ! comme hier j'ai regretté le drapeau rouge de Jacques Goddet, le geste autoritaire d'Henri Boudard, le verbe sonore et impératif de Jean Garnault ! Rendons-leur justice aujourd'hui ; leurs décisions nous gênent quelquefois, mais elles rendent les courses françaises bien plus régulières que ne le sont les courses italiennes ou belges. Après Milan-San-Remo, on pouvait s'écrier : hélas ! Après Paris-Bruxelles, il faut crier : hola !

Et pourtant la course avait été intéressante de bout en bout, faite d'échappées continuelles, mais le peloton ne s'en faisait guère. Il voguait à 1'30" ou 2' en songeant : « Il y a quelques belles carrosseries américaines devant nous pour nous ramener en temps voulu ». Ces messieurs du peloton n'avaient pas tort, le résultat le prouve. Quant au vainqueur, Van Steenberg-

gen, accidenté à mi-parcours avec une roue et un pédalier cassé, il dut chasser très dur pour revenir, et son retour fut extrêmement brillant, il faut en convenir. Ensuite, il faut remarquer avec non moins d'impartialité qu'on ne le vit plus du tout en course ; et pour cause : il récupérait.

Guy Lapébie fit la course dans le peloton comme tous ceux qui s'adjugèrent les premières places au sprint.

Quant aux animateurs, à ceux qui firent tous les frais de la course, il n'était plus question d'eux devant le juge à l'arrivée. Surtout cet entreprenant Maurice Diot qui, pendant deux cents kilomètres, lança toutes les attaques, souvent avec plusieurs camarades de marque, dont Moujica, et qui ne put récolter le fruit de ses efforts, crevant sur la fin, ce qui autorisait Antonin Magne à lui dire :

« Ça va ! Tu as fait assez de « boulot » comme cela, ne te crève pas à essayer de rejoindre. »

Le directeur des coureurs au maillot violet était satisfait, d'autant plus que c'était sa première « monte », Van Steenberg, qui triomphait.

DIOT VOULAIT EVITER « ÇA »...

A ceux qui reprochaient à Diot d'avoir couru comme un écervelé, comme un « collégien », à Danguillaume, par exemple, qui disait : « Ce n'est pas comme cela qu'on gagne », le second de Paris-Roubaix ripostait : « Je voulais éviter « ça », c'est pour cela que j'ai attaqué dès le début. »

Eviter « ça », c'est cette arrivée au sprint qui fausse complètement l'esprit de cette course des deux capitales, transformée en kermesse du bois de la Cambre.

Mais comme son patron Antonin Magne était le grand bénéficiaire de cette aventure avec les cinq premiers coureurs vêtus de violette, Diot n'osait pas pousser plus loin son offensive orale.

KINT A CONSTRUIT MA VICTOIRE

par RIK VAN STEENBERGEN

BRUXELLES. — « C'est inimaginable ce que Marcel Kint a pu travailler pour moi aujourd'hui. Lors de ma chute à La Groise, je voulais abandonner. Pensez, j'avais cassé ma roue, faussé le dérailleur et l'axe d'une pédale. Antonin Magne ne parvenait pas à dévisser la pédale, je m'énermais en voyant le peloton fuir, et le temps aussi. Deux minutes au moins ont été perdues dans cette cabriolette sur le trottoir. Le Moal m'a remis sur le vélo, « Tonin » m'a poussé et je suis reparti, sans enthousiasme, je l'avoue. »

Mais Debaère et Kint m'attendaient et m'ont ramené et j'ai retrouvé le sourire. J'ai eu encore un coup dur à surmonter à 15 kms avant le but. J'ai été soudain frappé par la défaillance. J'étais décollé et je serrais les dents, mais ne reprenais pas un mètre. Là encore, Kint s'est dévoué en venant à mon secours. Il m'a finalement ramené dans le peloton.

Le rôle de Marcel ne s'est pas arrêté là. Au Bois de la Cambre, il est passé en tête, en surveillant bien que je sois dans sa roue.

Pendant un tour et demi, il a mené le sprint et ne s'est écarté qu'une fois certain de mon succès. Je puis dire que Kint a construit ma victoire. Si je l'avais eu avec moi à Milan-San Remo, j'aurais triomphé par trois longueurs...

(Recueilli par René MELLIX.)

A Mont-Saint-Pont, j'étais parti pour gagner ! par Maurice DIOT

BRUXELLES. — Ce Paris-Bruxelles m'aura vu tout le jour à la pointe du combat. Malheureusement, mes efforts n'ont pas été récompensés. Peu avant la dernière côte, celle de Mont-Saint-Pont, Antonin Magne était venu me dire : « Maurice, c'est le moment d'attaquer ». Me sentant fort, je suis parti avec mon 50x17. Un Belge était devant moi. Je l'ai rejoint et laissé sur place, en continuant à monter au sprint.

Au sommet, en me retournant, j'ai constaté que j'avais pris trois cents mètres au peloton. Hélas ! un kilomètre plus loin, alors que je n'étais qu'à 30 mètres de Le Strat, Keteleer et Walschott, mon boyau arrière s'est aplati. Quand Antonin est arrivé pour me donner une roue, le peloton était déjà loin.

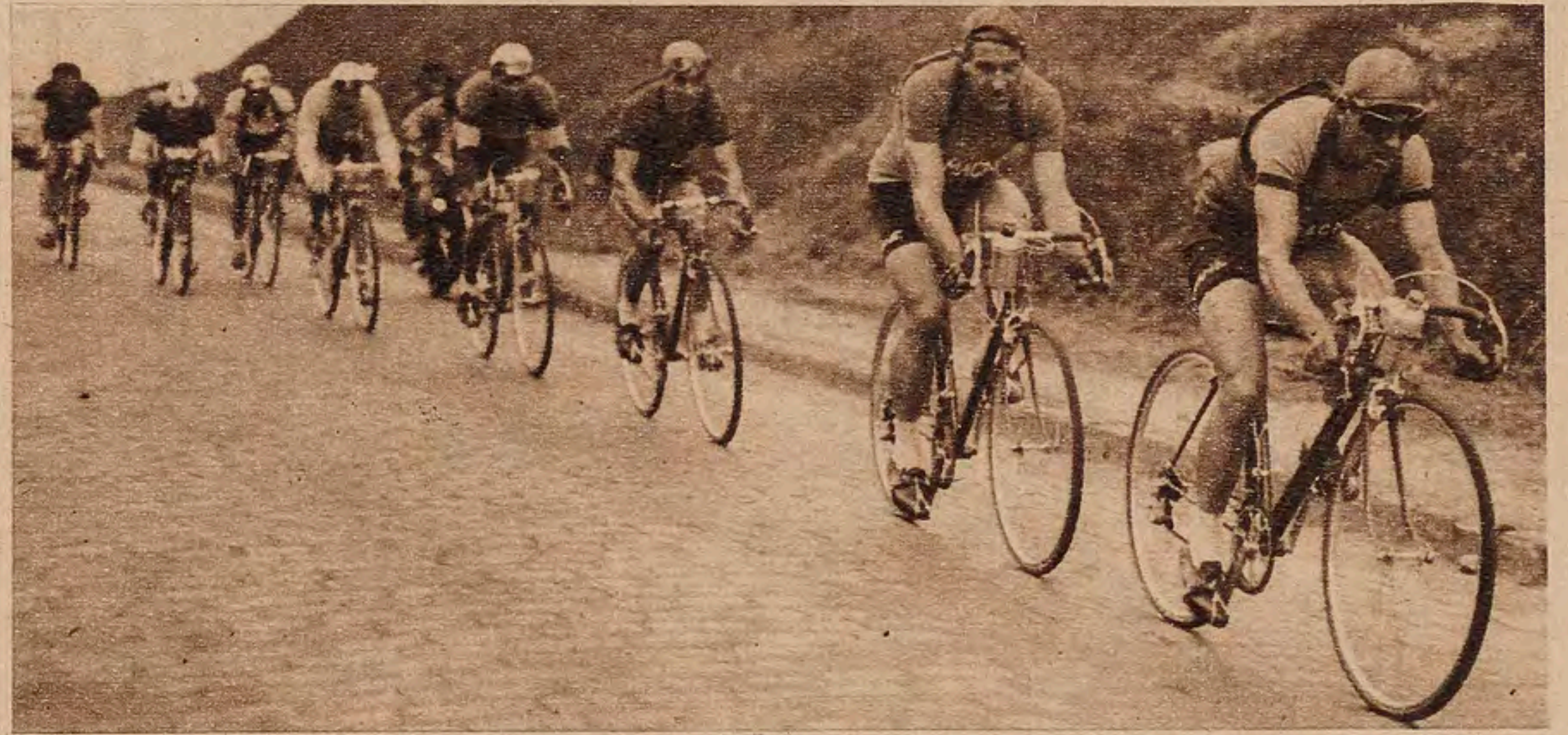
Quel dommage ! Je vous l'assure, j'étais bien parti pour gagner. Tant pis ! Ce sera pour une autre fois.

En tout cas, j'ai une fiche de consolation, la maison a placé cinq hommes dans les cinq premiers.

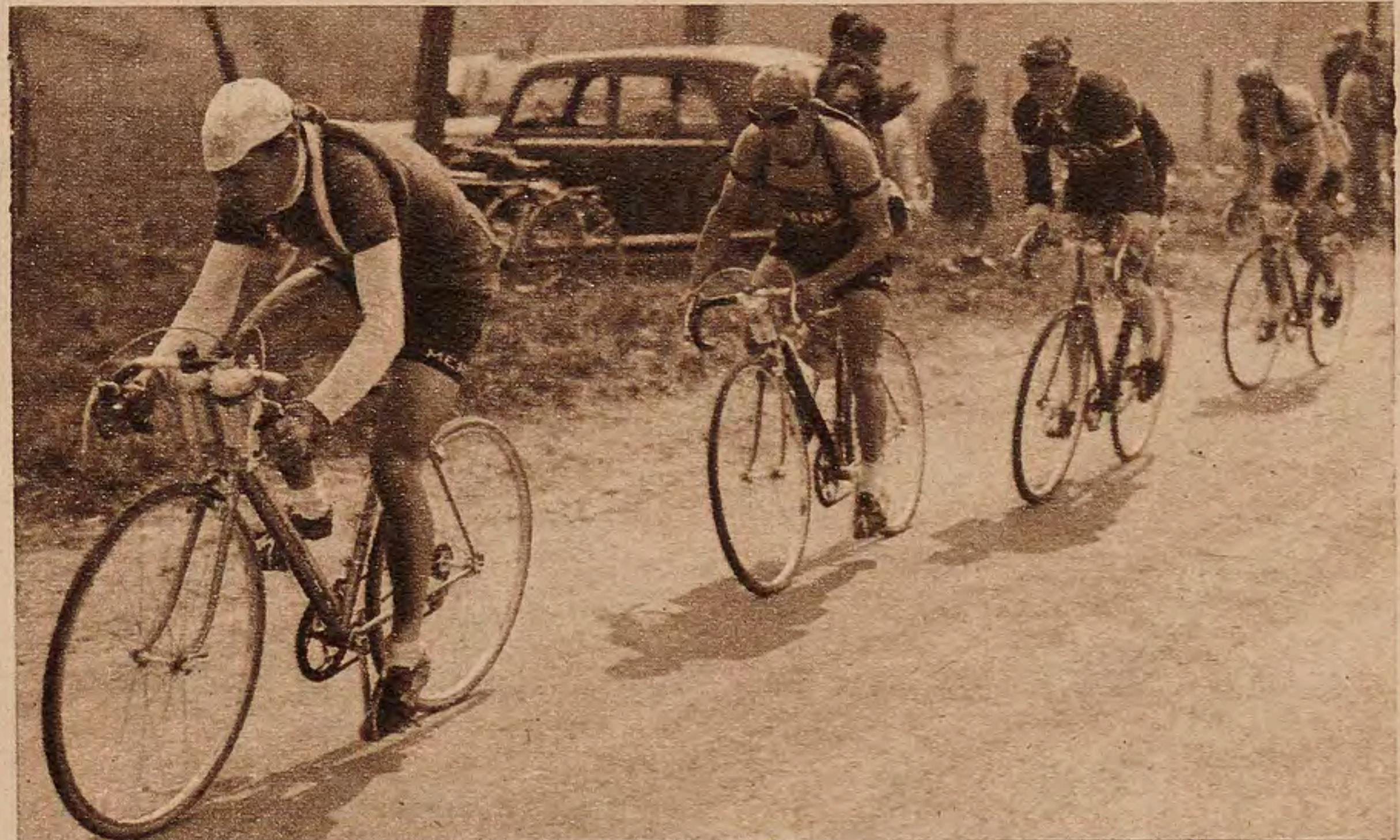
(Recueilli par René MELLIX.)

LE CLASSEMENT

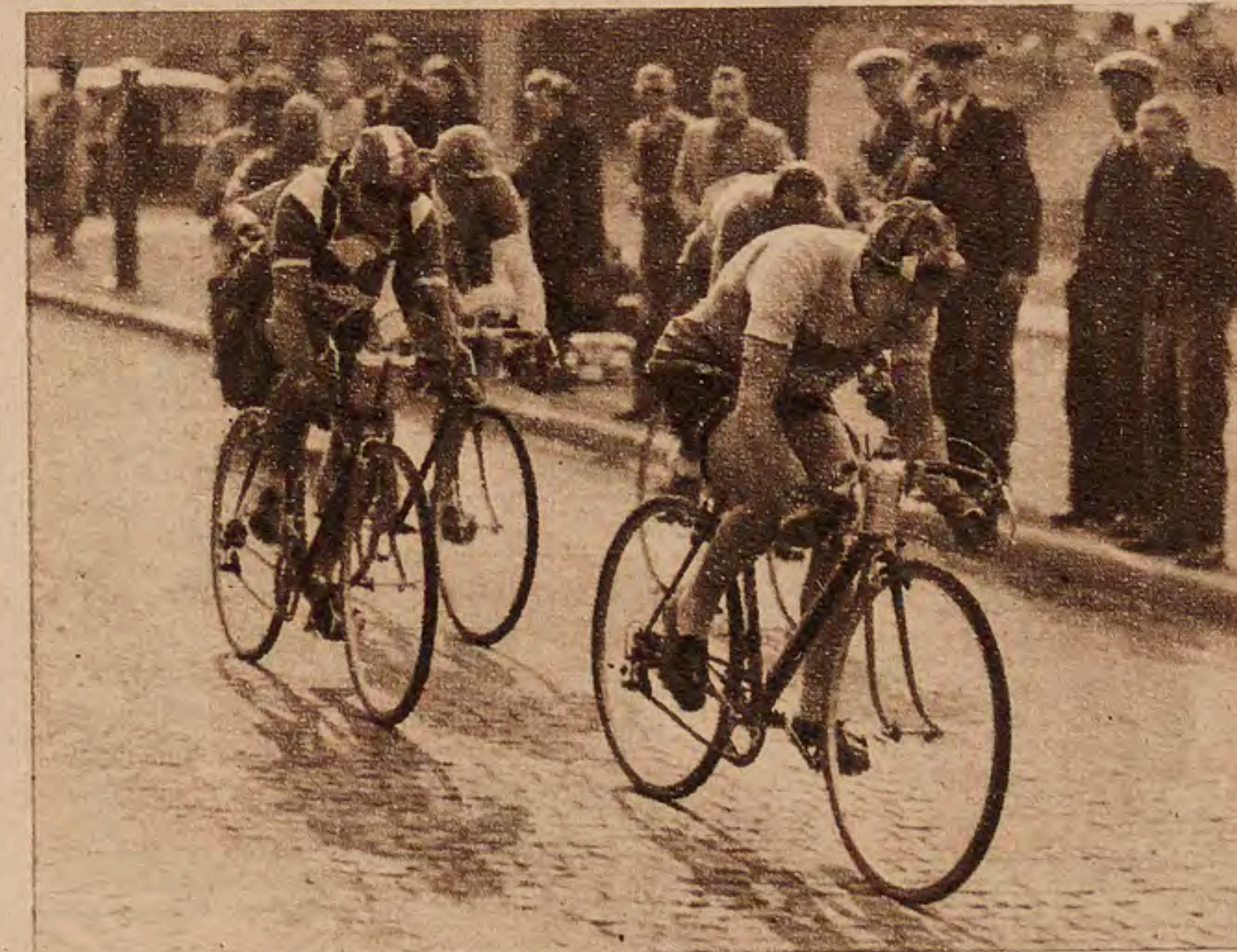
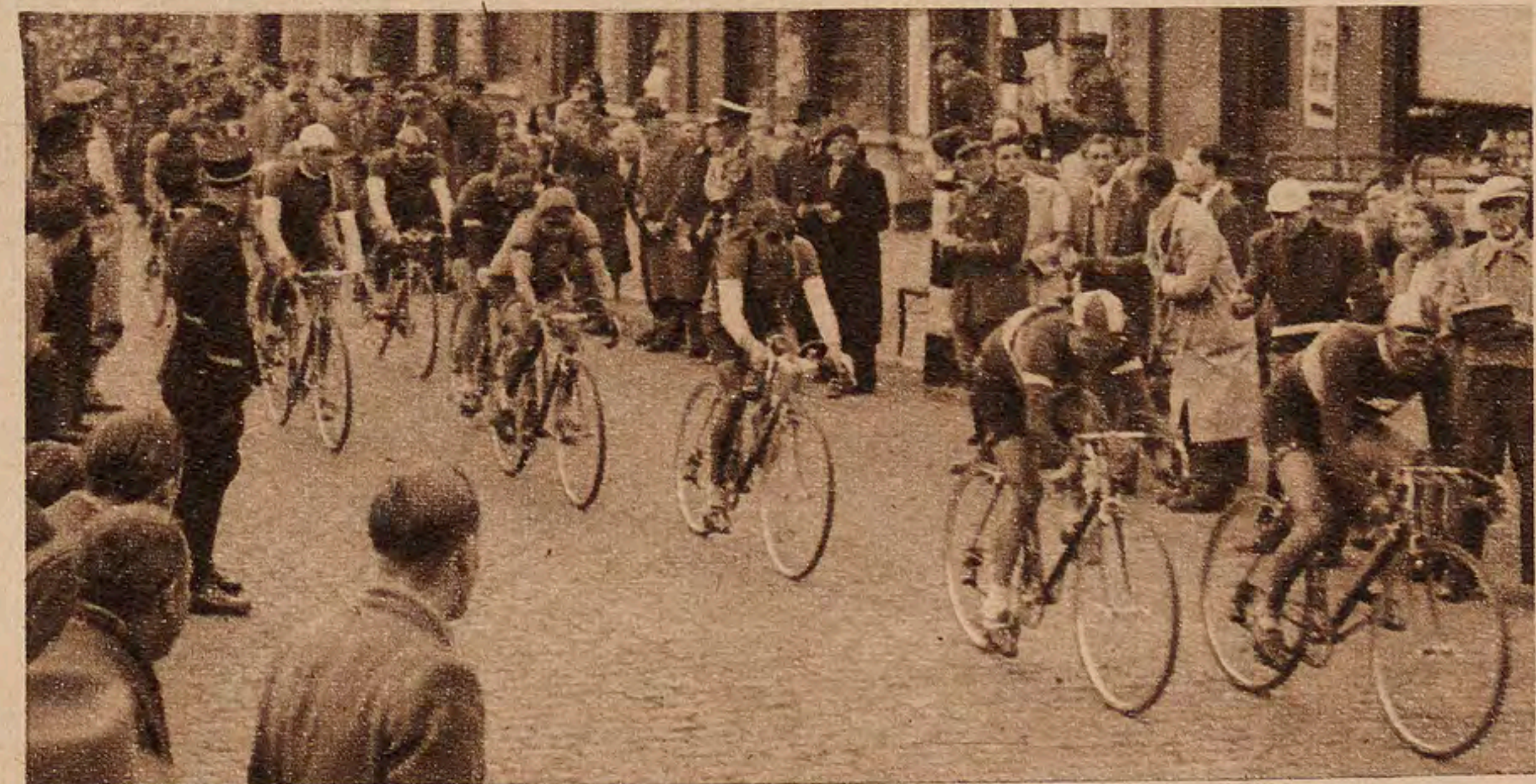
1. Van Steenberg, les 326 km. en 9 heures 2' 48" ; 2. Lapébie, à deux longueurs ; 3. De Baère ; 4. Chupin ; 5. Marcel Ryckaert ; 6. René Mertens ; 7. René Lauck ; 8. Pieters ; 9. ex-æquo : Sneyders, Olivier, Impanis, Pividor, Baffert, Tacca, Anciaux, De Cock, Gielen, Cerami, Depredomme, Blin, Wauters, Queugnet, Camellini, Thomma, Kint, Barret, Lasne, Lucien Lauck, Rémy, Le Strat, Van Dyck, Ramon, Brusselmans, Declercq, Marcel Buysse, Cassi, Quentin, Bernard Gautier, Pawliziak, Maelbranque, Mathieu, Keteleer, Dubuisson, De Muer, Gyssels, Gillis, Verschuere, Beyaert, Idée, etc.



Après cent kilomètres de course, les montagnes russes qui mènent vers Laon sont mises à profit par Diot (en tête) et Moujica qui démarrent, emmenant 15 hommes.



Maurice Diot a été très en vue au cours de Paris-Bruxelles. En compagnie de Van Brabant (qui mène), Ramon et Redolfi, il escalade une rampe après Hannapes.



Le passage de la frontière belge a attiré un grand nombre de spectateurs. Roulant paisiblement sur les mauvais pavés, le peloton, conduit par Le Strat, Rémy, et V. Dyck, s'achemine vers Bruxelles.



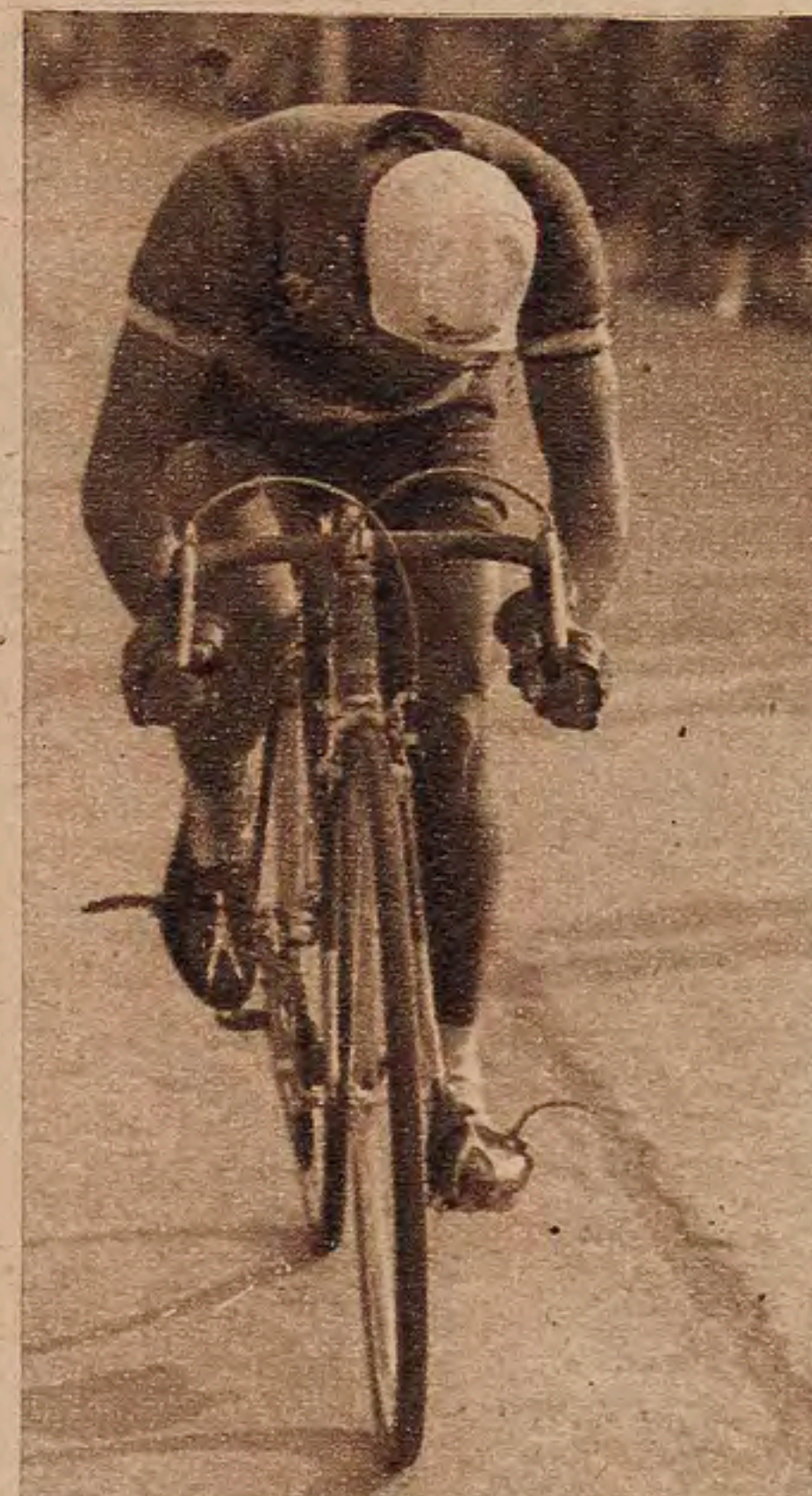
A la sortie de Mons, l'espoir français Blin était seul en tête. Il devait être rejoint par Baldassari (qui masque Blin), Brakeveldt et Van Brabant, juste à Braine-le-Comte.

1^{er}
PNEUS HUTCHINSON
qui gagne
PARIS-BRUXELLES
avec VAN STEENBERGEN
sur cycle MERCIER
2^e LAPÉBIE
sur cycle LAPÉBIE

CETTE FOIS L'ATTAQUE N'A PAS PAYÉ...



Le peloton est bien vite revenu sur les quatre fuyards. Et, après un moment d'accalmie, une autre échappée prenait corps. Avant Turbize, à quarante kilomètres de l'arrivée, Keteleer, Walschott et Le Strat se retrouvaient bientôt seuls en tête avec 40" d'avance sur le peloton.



Après Jemmapes, J. Beyaert tenta sa chance, tout seul.



Sur la fin de la course, profitant des nombreuses voitures suiveuses, tous les concurrents se sont regroupés. Et, à l'arrivée au Bois de la Cambre, plus de cinquante hommes s'apprêtaient à disputer le sprint final. Le rapide Belge Rik Van Steenberghe, qui avait bénéficié de l'aide de Kint, l'emportait sur Lapébie, De Baère, Chupin, Ryckaert.

ÉCARTÉ DE LA COUPE, LE NORD N'A EU D'YEUX QUE POUR SON "DERBY"



ILS SONT FIERES DE LEUR DIMANCHE...

Au premier passage à Beaugency, les 3 sociétaires du V.C. C.A., Decaux, Siguenza et Lejeune sont passés au commandement. A l'arrivée, Decaux l'emportera.



Dans Paris-Mantes, le local Gerussi a tenu en échec les représentants du V.C.L. Fonçant seul, sur la fin de parcours, Gerussi va à la victoire.



LILLE-ROUBAIX (0-0) : Avant le coup d'envoi, les deux capitaines, Da Rui (à g.) et Baratte (à dr.), reçoivent des fleurs de jeunes Lillois; à la fin du match, ils se battent.



Le demi centre roubaisien Meuris passe en retrait à son gardien de but, Da Rui, une balle que le Lillois Strappe convoitait. A droite: le demi droit Frutoso observe.



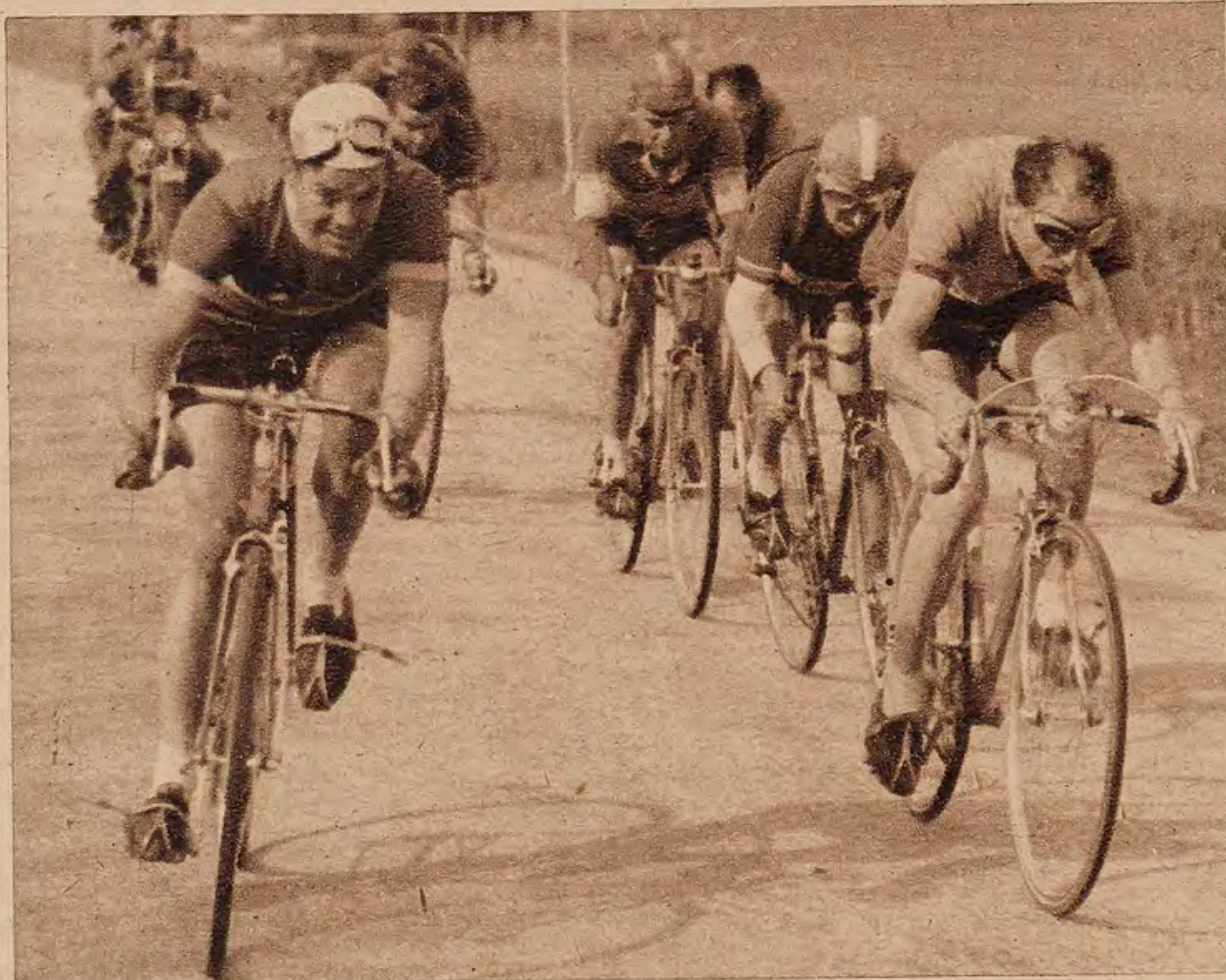
D'Arcangelo, le jeune remplaçant de Angel, dégage du poing devant Kretzschmar qui faisait dimanche sa rentrée. Van Cappelen (à dr.) et Frutoso (à g.) regardent.



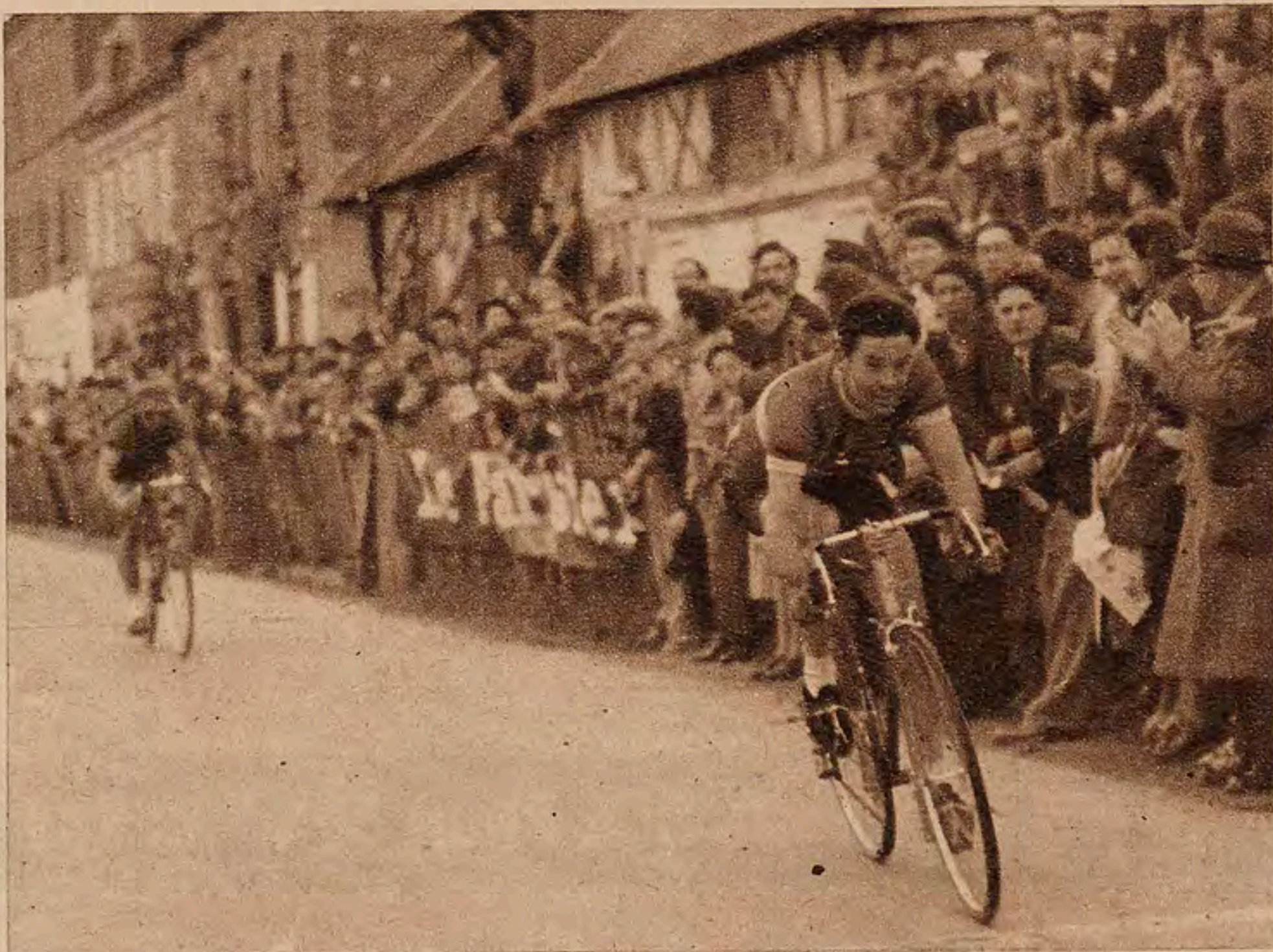
Da Rui bloque un tir au but de Lechantre (à l'extr. g.), masqué par Gianessi, alors que Strappe et Vandooren et le Roubaisien Lewandowski n'ont pas à intervenir.

Couru sous le patronage du "PARISIEN LIBÉRÉ"

PARIS - CAMEMBERT A SONNÉ LE RÉVEIL D'ANGE LE STRAT



Dans les vingt derniers kilomètres de Paris-Camembert, sept coureurs ont fait la décision : Le Strat (à gauche), Molineris, qui mène devant J.-M. Goasmat, Dorgebray, Blin, Storacchi, et Clérambosq.



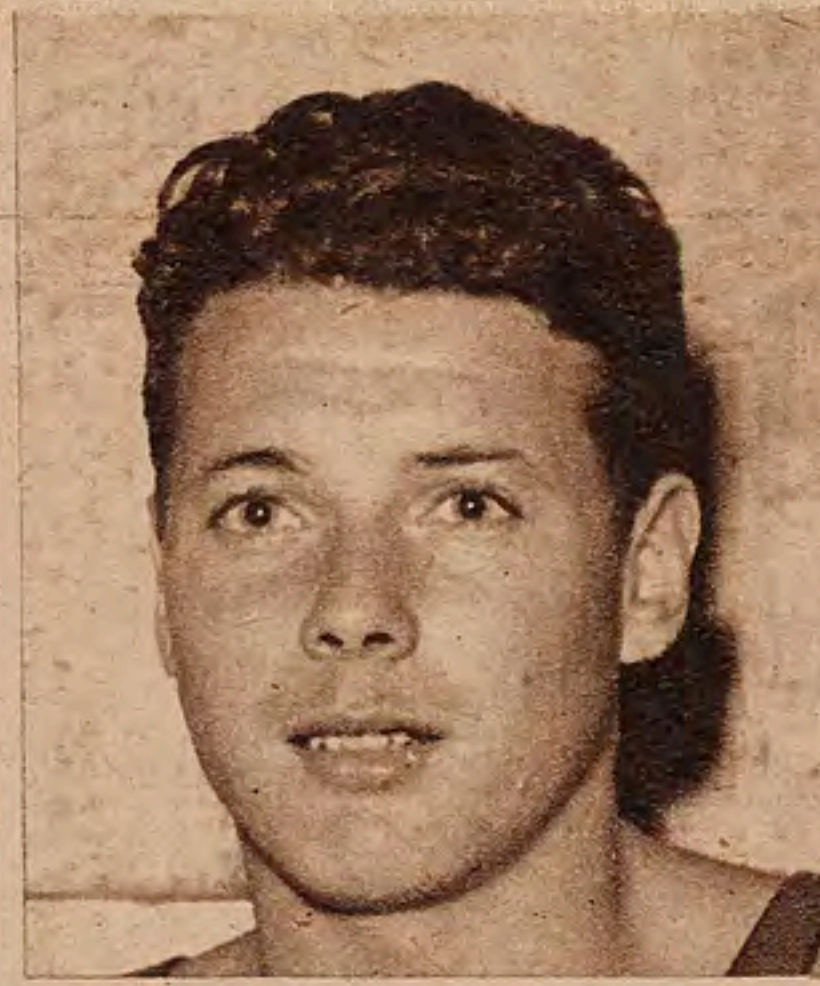
Dans la dernière côte avant l'entrée de Vimoutiers, Le Strat et Clérambosq, les plus frais, ont distancé leurs compagnons d'échappée. Et, au sprint, Ange Le Strat laisse Clérambosq à plusieurs longueurs.



Après l'arrivée, Francis Pélissier (à droite), directeur sportif de Le Strat (au centre), est satisfait de la belle victoire de son poulain, fleuri et souriant. À gauche, le Normand Clérambosq paraît morose.



BUFFIÈRE (A. S. Villeurbanne)



LE BITOUX (Paris Univ. Club)



NEMETH (A. S. Villeurbanne)

"COCO" FAVORY NOUS TÉLÉPHONE D'AUTUN :

MALGRÉ LE BITOUX TRANSCENDANT LES ARBITRES ONT EU RAISON DU P. U. C.

AUTUN. — Les basketteurs du P.U.C. sont éliminés du championnat de France. Ils ne disputeront pas la finale par la faute d'un arbitre singulier, intervenant à sens unique à un moment capital ! C'est ce qu'il faut retenir du match d'Autun.

GUILLOU NOUS A MANQUES

Au P.U.C. débutent Gravos, Boutin, Faucherre, Owen et Favory ; à Villeurbanne, Sahy, Longchamp, Nemeth, Buffière et Gagneux. Pendant la première mi-temps, les deux équipes s'observent en pratiquant chacune une défense individuelle serrée. Le jeu est assez rapide. Aux exploits individuels d'Owen et de Nemeth succèdent les maladresses des ailiers du P.U.C. L'absence de Guillo se fait sentir, et si Boutin et Gravos défendent bien, Favory et Faucherre ne brillent pas. A Villeurbanne, où Buffière, précis, fait preuve de son calme habituel, Gagneux, Sahy et Longchamp paraissent effacés. A la mi-temps, Villeurbanne mène par 23 points à 18.

OWEN MENE L'OFFENSIVE

La deuxième mi-temps débute par un départ sensationnel des pucistes bien emmenés par Owen au centre, Faucherre et Le Bitoux aux

ailes, Gravos et Boutin à l'arrière. Les exploits sensationnels de Le Bitoux, qui feinte, dribble et shoote avec un égal bonheur, nous valent de remonter puis de mener par 36 points à 37. La partie devient acharnée, Le Bitoux la marque de son empreinte et le P.U.C. mène toujours à 38-37.

C'est alors qu'intervient une erreur d'arbitrage sensationnelle, qui permet à Nemeth de marquer deux points sur lancers francs, alors qu'il avait commis lui-même la faute. Le ressort est cassé et Villeurbanne l'emporte 42-38.

PAN DANS LE... MILLE

Nemeth et Buffière à Villeurbanne, Le Bitoux et Owen au P.U.C. furent les meilleurs de cette sinistre mascarade. Quant aux arbitres, le « brigadier » Minouflet, dont le sifflet n'a pas encore mué, n'osa pas contrebalancer les erreurs de son chef hiérarchique, « l'adjudant » Mille. Ce dernier fit une erreur capitale à moins d'une minute de la fin du match. Alors que Nemeth avait envoyé Boutin (85 kilos) et Favory à terre d'une seule poussée, c'est au Hongrois qu'il accorda les coups francs, avant de l'en faire bénéficier d'un autre tout aussi injustifié quelques secondes plus tard.

Les étudiants ont été vaincus par l'uniforme...



CHEMINOTS D'HELLEMMES-P.T.T. LIMOGES (74-48) : La finale du Championnat de France Honneur donna lieu à un véritable duel de « bombardiers ». Sous les yeux de son coéquipier, Philippo, à g., le Nordiste Lavigne a pris le ballon, malgré Tourny. Au fond, à dr., Boucher et Perrin.



NUMÉRO SPÉCIAL

ROME : 1.000.000 de pèlerins aux fêtes pascales.

MADRID : Le mariage d'amour de Carmen FRANCO.

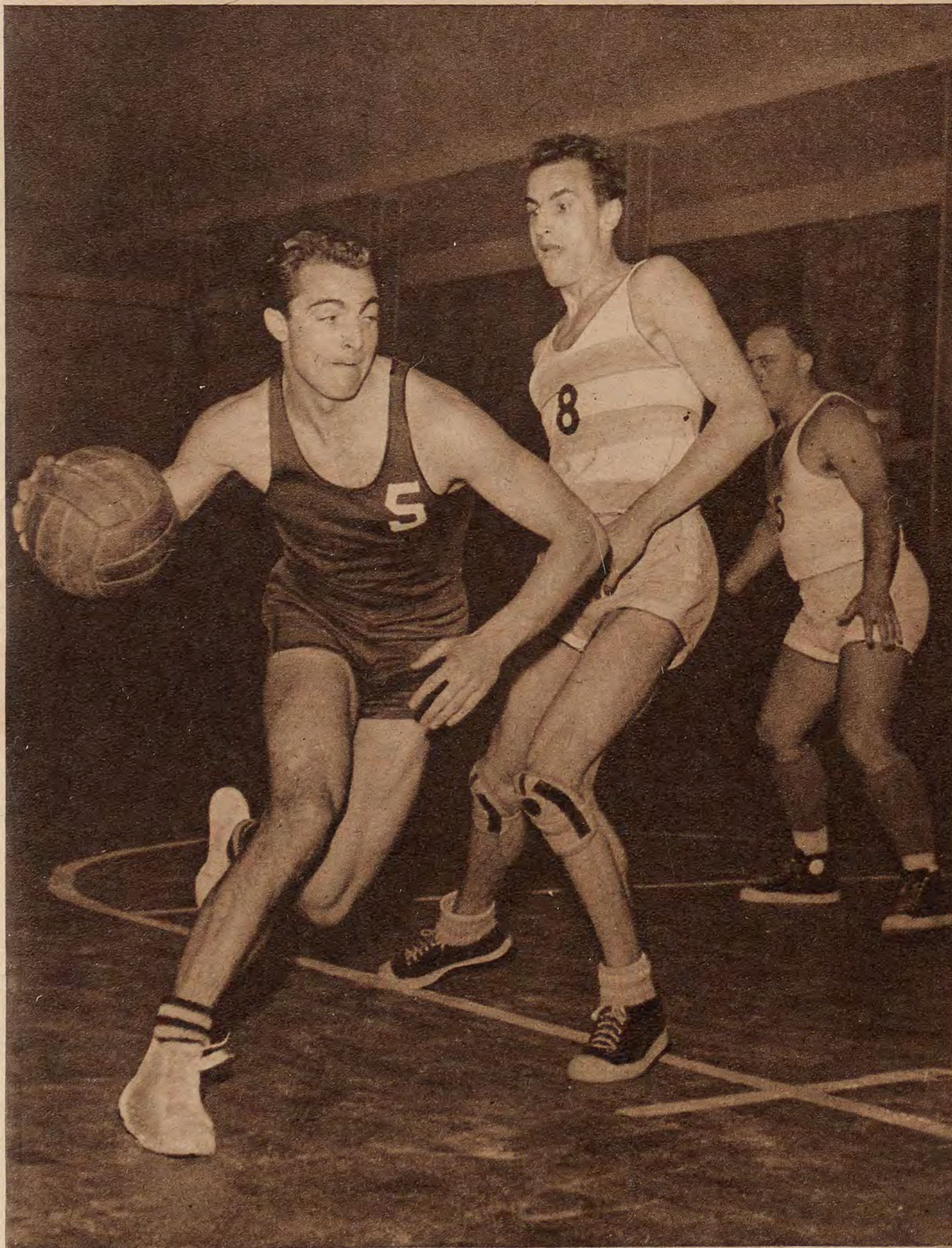
MONACO : Le couronnement du prince RAINIER III

Toutes les photos - 36 pages : 40 fr.

MONACO EN CINQ MINUTES, GRACE A ORMÉA ET PERNICENI !



A.S. MONACO-RACING CLUB DE FRANCE (49-34), à Roanne. Les Monégasques sont partis en trombe. Quenin (3), accompagné par Perniceni (5), va passer le Parisien Pozzi. Derr.: Freimuller.



Le Monégasque Perniceni, à la limite de la « raquette », part en dribble. Derrière lui, le Racingman Thiolon va tenter, mais en vain, d'enrayer son action. Au fond, Busnel surveille la phase.

De notre envoyé spécial : **BERTRAND BAGGE**

ROANNE. — « Le Racing a perdu son match en cinq minutes, les cinq premières. »

C'est la constatation que public et joueurs faisaient, samedi soir, en quittant le Palais des Sports de Roanne, après avoir assisté à la demi-finale opposant Parisiens et Monégasques.

Orméa et Perniceni profitant du manque de réussite de Thiolon, qui ratait quatre paniers coup sur coup, contre-attaquèrent avec tant de brio que Monaco se trouva mener 7 à 1, puis 11 à 5, alors que, tactiquement, les mouvements du Racing s'avéraient de beaucoup supérieurs.

Freimuller, le seul Racingman à faire sa partie habituelle, ramena l'écart initial à deux points (19-17, puis 20-18), mais Monaco donnait un nouveau coup d'accélérateur. Fatigués par cette première remontée, les Parisiens relâchaient leur marquage et, grâce à Albos, Monaco atteignait le repos avec sept points d'avance (25-18).

Ce premier signe annonciateur de la fatigue, et partant de la défaite des Parisiens, était presque oublié quand, après un début rapide, ponctué par trois paniers de Thiolon, le Racing se retrouva à un point (29-28) de Monaco.

Il restait quatorze minutes à jouer et il semblait bien que les combinaisons du Racing allaient lui permettre d'égaliser, puis de se détacher. Mais, c'est au mo-

ment où leurs chances paraissaient les plus compromises que les Monégasques démarrèrent à nouveau. Alors que le Racing cherchait son second souffle, Franco, Albos et Orméa, démarqués, redonnaient un avantage plus substantiel à leur club (43-31). La sortie de Thiolon, blessé au genou, à sept minutes de la fin, donnait le signal de l'effondrement du Racing. Car, si Monaco, en gardant le ballon, n'ajoutait que six points à son tableau, le Racing, malgré ses tirs multiples, n'en totalisait que trois. Par 49 à 34, Monaco se qualifiait pour la finale.

Si le Racing, fatigué, et où le manque de réussite de Thiolon fut déterminant, joua un de ses plus mauvais matches, Monaco, par contre, s'est montré sous un jour excellent.

Perniceni, animateur infatigable (encore que frôlant souvent l'irrégularité), a trouvé en Albos, toujours habile, en Franco et Quenin, des partenaires volontaires et en forme. Mais c'est sans doute Orméa qui a le plus agréablement surpris. Son marquage fut correct et son adresse, mise au service d'un opportunisme indéniable, ont été un des grands atouts des Azuréens.

Par sa victoire-surprise de samedi, Monaco a non seulement quitté le lot des outsiders des demi-finales : il a gagné le droit d'espérer remporter le titre de Champion.

LE MEILLEUR A GAGNÉ...

par **ROBERT BUSNEL**, joueur-entraîneur du Racing

Le Racing paye aujourd'hui la fatigue d'une saison surchargée. L'avance prise par Monaco dans les premières minutes a fait effectuer un gros effort aux Parisiens qui n'ont jamais pu récupérer. Ces efforts ont été ressentis surtout par Thiolon, arrivé à Roanne moins d'une heure avant le match. Il a manqué de réussite dans les premières minutes de la partie alors que Perniceni trouvait d'emblée la bonne carburation et exploitait les moindres occasions. Seul, Freimuller a effectué une belle partie. Ce n'était pas suffisant pour tenir en échec une formation en pleine condition physique et qui, il faut le dire, a admirablement joué. Perniceni fut l'âme de cette équipe, quoique son marquage soit un peu sévère sur le pivot. Mais Quenin et plus encore Orméa furent excellents. C'est la meilleure équipe qui a gagné samedi soir. Elle a gagné avec panache et élégance. Bravo Monaco!

(Copyright by Robert Busnel et « But et Club ».)



A.S.C. EST-STADE FRANÇAIS (38-34) : Cette finale du Championnat de France d'Excellence fut faussée par l'arbitrage. Bodet part en dribble devant Pelleton. Entre eux, on aperçoit Lie. A g., le Cheminot Daquet.

COMMENT VOUS POUVEZ GAGNER DE L'ARGENT CHEZ VOUS

en supplément de votre salaire habituel

Nous avons actuellement environ 100 de nos membres qui gagnent de 5 à 10.000 fr. par semaine, chez eux. D'autres plus encore. Vous pouvez faire comme eux, si vous disposez de 3 à 4 mètres carrés libres, soit dans une cave ou un hangar ou une étable, une écurie, un jardin, une remise, etc... Que vous habitez soit à la ville, soit à la campagne, que vous soyez même très éloigné, cela n'a pas d'importance. Pour arriver à cela, devenez un de nos membres et faites pour notre compte la culture de champignons de couche. Il n'est pas nécessaire que vous soyez au courant, c'est simple.

Un spécialiste faisant la culture depuis 20 ans vous donnera par écrit ou verbalement en nos bureaux, tous

les conseils nécessaires pour arriver à des résultats merveilleux et, par conséquent, vous faire gagner de l'argent.

Nous vous procurons le matériel complet nécessaire pour pouvoir commencer et achetons toute la production au prix fort du marché. Nous vous payons vos fournitures de champignons chaque vendredi par chèque. Pour avoir les renseignements gratuits et sans engagement de votre part, écrivez ou bien découpez cette annonce, mettez-la sous enveloppe et y inscrivant vos nom et adresse et envoyez-la à :

Conservers CHAMPIGNOL, Service E.A. 1, 20 square de Jussieu, Lille (Nord), qui vous enverra aussitôt sa documentation.

LA GRANDE BATAILLE DES PONTS-JUMEAUX



Sur le terrain des Ponts-Jumeaux, les avants de Castres, tendus vers la victoire, tentent de partir en force. Le pilier, Sitte, soutenu par Allary, veut échapper à Bennetière. A gauche Larzabal. A droite, L'hospital.



Mêlée... La balle est sortie à l'avantage des Castrais. Aussitôt, dans une belle détente, Chamfreau ouvre sur Torrens, tandis que le racingman Bourrier (n° 8), se replie dans l'espoir d'enrayer l'action des Pyrénéens.